

MONTREAL

AOUT

1911



XXVII*

ANNÉE

No 8

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

*Publiée par les Pères Franciscains et honorée de la Bénédiction
des Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X*

Soir d'été



EST l'heure, splendide entre toutes,
où vers le sol énamouré
le ciel semble pencher ses voûtes,
répandre un effluve empourpré.

Le parfum des gerbes encloses
monte au soleil évocateur ;
l'universel baiser des choses
célèbre leur commun Auteur.

La paix absorbe le cantique
des bois, des étangs, des sillons,
et peint le décor extatique
d'idéales Assomptions.

H. MARIENLOB.

LA FORMATION

V. COMMENT DOIT SE TENIR LE NOVICIAT



ICI, selon que nous l'avions promis dans notre dernier article, le rapport présenté au *Chapitre* de Clermont-l'Hérault par M. Fournié, curé de Cannes, et où sont exposées les idées de ce prêtre tout dévoué au Tiers-Ordre, sur la tenue du noviciat :

Le but du noviciat, dit-il, est de former l'esprit et le cœur des novices et de les initier à la vie franciscaine.

a) FORMER L'ESPRIT, c'est enseigner. L'enseignement donné pendant le noviciat est double. Il comprend d'abord une solide instruction sur ce que doit savoir tout bon chrétien. Le paragraphe 1^{er} du chapitre I de la Règle, défend d'admettre au Tiers-Ordre *un membre ... qui ne se ferait pas remarquer par l'exacte pratique de la foi catholique et une soumission éprouvée envers l'Eglise Romaine et le Siège Apostolique*. Mais le moyen de pratiquer exactement la foi catholique, si on ne la connaît pas ? Le moyen d'obéir en tout et toujours à l'Eglise Romaine et au Siège Apostolique, si l'on ignore en quoi consiste cette obéissance ?

D'où, nécessité pour les novices d'assister régulièrement aux prières et autres instructions de la paroisse, ainsi qu'aux catéchismes paroissiaux, prescrits naguère par le Souverain Pontife, là où ces catéchismes ont pu être établis. D'où nécessité de compléter, au besoin, ses connaissances par la lecture de quelques bons livres d'une piété solide, et surtout par celle de l'Évangile, tant recommandée de nos jours.

Cette partie incombe plus spécialement aux directeurs.

La seconde entre dans les obligations des maîtres et des maîtresses.

A eux d'expliquer aux novices, dans leurs réunions qui doivent être tenues et suivies très régulièrement, *tous les points de la Sainte-Règle*. (1)

b) Qu'est-ce que *former le cœur*? C'est lui inspirer l'horreur du péché. C'est le détacher des goûts mondains, des plaisirs mondains, des amis mondains. Former le cœur du jeune novice, c'est lui inspirer l'amour de l'honnêteté et de la droiture, de la vérité et de la vertu, de la religion et des devoirs de son état.

Former le cœur de la jeune novice, c'est le pétrir de piété, de modestie et de dévouement.

Former le cœur des deux, c'est les amener tout doucement à la réception fréquente et bien préparée des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. C'est leur faire tenir en haute estime les réunions du noviciat, les fêtes du noviciat, les avantages du noviciat, les privations même qu'impose le noviciat. C'est leur parler souvent de la grande grâce et du beau jour de la profession, c'est le leur faire désirer avec ardeur, c'est les y préparer sans cesse...

c) Est-ce tout? Non; le noviciat *doit initier à la vie franciscaine*, le simple bon sens le demande. Serait-il raisonnable d'exiger d'une personne qu'elle suive une règle dont elle ne connaît que la théorie?

Qu'est-ce donc de pratiquer la vie franciscaine? Est-ce réciter l'Office divin, l'office de la sainte Vierge ou le petit office des douze Pater? Est-ce assister aux réunions mensuelles, aux retraites et aux visites annuelles? Est-ce porter constamment le saint habit, après réception officielle et inscription sur le registre de la Fraternité? Est-ce profiter des nombreuses indulgences et absolutions générales, dont les Souverains Pontifes ont enrichi le Tiers-Ordre?

(1) Outre leur *Manuel* qui contient une explication de la Règle complète bien que succincte, les Maîtres et les maîtresses consulteront avec utilité et profit le *Directoire spirituel du Tiers-Ordre* par le P. Eugène d'Oisy. Les Prêtres Directeurs trouveront également un guide sûr dans le *Manuel du Prêtre tertiaire*, par le P. Edouard de Nécy. Ces ouvrages se trouvent à la M^{on} Sainte-Elisabeth; aucune fraternité ne devrait en être dépourvue.

Oui, c'est cela. Voilà pourquoi maîtres et maîtresses doivent apprendre aux novices ces divers points et les pousser à les suivre. C'est cela, mais plus que cela.

Est-ce se confesser tous les mois ou toutes les semaines et s'approcher tels et tels jours de la sainte Table, se faire un devoir de réciter quotidiennement la couronne franciscaine, faire, lorsqu'on peut, la visite au Saint Sacrement et, lorsqu'on sait, la méditation ? Oui encore, c'est cela, mais c'est plus que cela. Qu'est-ce donc ? Est-ce fuir le luxe et la vanité, pratiquer la pauvreté, au moins d'esprit, s'exercer à l'humilité et à la mortification des sens extérieurs et intérieurs ? Oui, oui, c'est cela ; mais c'est plus que cela.

Qu'est-ce donc, encore une fois ? Pratiquer la vie franciscaine, c'est suivre la vie chrétienne dans son intégrité. Qu'est-ce à dire ? C'est, avant tout, coopérer à la sanctification des autres par la pratique des vertus sociales. Vivant en société, nous devons faire du bien à nos semblables. *Unicuique mandavit de proximo suo*, a dit le Saint-Esprit. Cet ordre formel de s'occuper de son prochain s'adresse à plus forte raison aux tertiaires. Ne nous bornons pas par conséquent à prier pour nos frères en Jésus-Christ et à les édifier par une conduite exemplaire ; prêtons la main, dans la mesure du possible, à tout ce qui peut les rapprocher de Dieu ; catéchismes volontaires, patronages, cercles d'études, cercles d'ouvriers, conférences de Saint-Vincent-de-Paul, secours mutuels, soutien des écoles chrétiennes et de la bonne presse, etc., etc.

C'est à cette condition que nous aurons l'honneur et le bonheur de mériter le blâme que le trop fameux député de Béziers, M. Lafferre, président du Grand Orient de France, lançait contre nous, de la tribune du Parlement, au mois de juin 1904 : « Les documents établissent, disait-il, que le Tiers-Ordre est le pivot même de la politique de Léon XIII et de celle de Pie X. C'est par le Tiers-Ordre que Léon XIII entendait accomplir ce qu'il appelait sa *réforme sociale* : C'est encore par le Tiers-Ordre que son successeur prétend régénérer notre pays et l'humanité tout entière. »

Impossible d'être plus complet et plus pratique ; et c'est avec regret que nous arrêtons-là notre citation, très loin de songer à nous excuser de sa longueur.

Si les maîtres et maîtresses des novices se pénètrent de l'importance de leur mission, et qu'ils l'aiment, et que s'inspirant de ce pro-

gramme, ils forment à la vie chrétienne et franciscaine les âmes qui leur sont confiées, sans aucun doute le Tiers-Ordre produira les fruits attendus par les Souverains Pontifes : sanctification de l'individu et de la société.

D'ailleurs, jamais tâche fut-elle plus facile que la leur ? Nul auditoire en effet ne saurait être mieux disposé à écouter la parole qui lui est adressée et à profiter des bonnes leçons qu'elle apporte. Les novices du Tiers-Ordre sont déjà des chrétiens désireux de perfection. Les enseignements et les conseils du maître et de la maîtresse seront pour eux le moyen d'atteindre cette perfection qu'ils désirent, et ils ne songeront ni à critiquer ni à discuter le maître et son enseignement. Voilà qui doit rassurer certaines modesties capables de paralyser par vaine crainte de réelles dispositions pour le bien et de sincères désirs de le faire. Au surplus, les novices qui se permettraient de contester avec l'autorité et la parole de leur maître ou de leur maîtresse, au nom des préjugés mondains d'éducation, d'âge, de situation sociale, etc. . . manifesterait par là qu'ils sont indignes d'être admis à la profession.

Ceci dit de la *formation*, nous nous occuperons maintenant de la RÉFORME des tertiaires qui n'auraient pas eu le bonheur de recevoir cette formation si désirable.

V.-M.



SAINT FRANÇOIS

RÉFORMATEUR DE L'EGLISE

Si Pierre Vaud prêche la pauvreté — l'austère et intellectuel Pierre Vaud, comme l'appelle M. Thode — ce n'est pas parce que JÉSUS-CHRIST l'a aimée, mais parce que le précepte en est écrit dans l'Évangile ; il en proclame la lettre, charnellement, dirait Pascal. « François, lit-on dans Schneider s'est fait le prédicateur de la vie bienheureuse, tandis

que Vaud n'a été que le prédicateur des ordres divins ; François a enseigné l'amour de Jésus, Vaud a enseigné sa loi ; François a apporté la joie aux enfants de Dieu, Vaud a annoncé le châtement aux pécheurs ; François a appelé à lui les âmes avides de salut et a laissé les autres poursuivre tranquillement leur chemin ; Vaud a attaqué l'impiété des impies et la fausse piété des prêtres. » Quelques traits de ressemblance donc que l'on puisse trouver entre eux, ce n'est pas aller trop loin de dire que ces deux hommes s'opposent front à front.

Quant à Martin Luther, il pousse le culte de l'individu jusqu'à méconnaître la notion de la société spirituelle ; ce qu'il cherche, c'est une certitude de son salut, où il se puisse reposer, *beati quiescunt*. Ne lui demandez pas de travailler pour sa part à soulever le fardeau de misère qui pèse sur l'Eglise si lourdement : il y a renoncé, il est las, ou plutôt il n'a plus de force que pour achever la ruine de la nouvelle Babylone, dont il ne veut pas que reste pierre sur pierre. « Il était, dit M. Thode un combattant armé de toutes les armes de l'esprit, plein de colère contre toute tromperie et tout abus, aussi ardent pour détruire que pour édifier », plus ardent peut-être, ajouterai-je, et qui, pour avoir voulu arracher l'ivraie avant le temps de la moisson, ne fut pas sans porter atteinte au bon grain.

Tout autre est l'orientation de François d'Assise : il songe moins à s'attaquer au mal qu'à promouvoir le bien. Non pas qu'il ferme les yeux sur le mal ; mais il ne le veut connaître que pour le tourner en bien. N'attendez donc pas de lui, s'il se sent misérable, qu'il s'en prenne aux institutions ; il sait que la cause en est ailleurs et plus profonde, dans le cœur même de l'homme ; aussi ne va-t-il pas prêcher la croisade contre la société, mais convier ses frères à la réformation intérieure ; quant à ce qui adviendra de lui devant Dieu, on oserait presque dire qu'à peine y songe-t-il ; il s'oublie tout entier afin de se donner tout aux autres ; et c'est ainsi que pour ne l'avoir pas cherché dans l'égoïsme de son cœur, il trouva le salut divin dans la ressemblance du CHRIST. « Depuis Jésus de Nazareth, personne ne s'est aussi prodigieusement pénétré de ce haut principe : « Aime ton prochain comme toi-même ! » Et si jamais un homme a mérité le titre de saint, c'est bien celui-là. La béatitude promise aux saints dans le ciel, il l'a éprouvée dès cette terre ; les souffrances de la vie présente ont disparu pour lui ; il a trouvé le bonheur absolu dans le sentiment

d'amour éternel, de communion directe avec Dieu et avec la nature, dans la liberté de sa contemplation intime atteignant l'essence des choses par delà leurs apparences. » (Thode,).

Voilà pourquoi, rendant à son père de la terre tout ce qu'il tenait de lui, il s'est remis aux mains de son Père céleste, et s'en est allé par le monde avec la Pauvreté pour sa Dame : *nudus igitur ad Dominum pergam (Celan.)* Car il ne faut pas s'abuser : son souci n'est point d'organiser juridiquement les rapports des hommes entre eux ; il n'est pas un politique, encore moins un sociologue ; ses préoccupations l'attirent hors du plan de la vie présente et au-dessus. Le problème dont il offre la solution est précisément celui-ci : trouver le *lieu* où se rencontrent toutes les âmes de bonne volonté. Or ce lieu, il a connu que c'était le CHRIST, de qui le royaume n'est pas de ce monde. Ce n'est donc pas dans les ressources de ce monde qu'il faut chercher l'harmonie suprême, puisque nous ne pouvons que nous y disputer toutes « les choses particulières qui ne peuvent être possédées que par un seul » (Pascal). Il ne s'agit pas de juxtaposer en bel ordre des individualités séparées, des monades sans fenêtres ; il faut au contraire briser la coque d'égoïsme qui nous isole les uns des autres, nous renferme en nous-mêmes et nous fait le centre du tout ; il faut que les monades s'ouvrent et se compènetrent afin que, sans se confondre, elles s'enrichissent les uns des autres, et que chacun soit tout en tous. N'en concluez pas au demeurant qu'il prêche la désorganisation de la vie temporelle sous prétexte de vie éternelle. Il ne croit pas qu'il y ait deux vies hétérogènes, dont l'une finirait, l'autre commencerait à la mort. La vie éternelle, pour ceux qui sont disposés à l'accueillir, se dégage de moment en moment de la vie temporelle, et revient s'insinuer en elle pour la transfigurer. La pauvreté n'est pas chez Saint François une doctrine sociale (il n'a pas le moindre commencement d'une théorie de la propriété) ; elle est un moyen de trouver le CHRIST et d'entrer dans la terre des vivants ; elle est un esprit qui transforme la vie : *beati pauperes spiritu, quoniam eorum est regnum caelorum*. Encore est-il d'ailleurs manifeste que si tous les hommes étaient animés de cet esprit, la question sociale serait en effet supprimée...

LOUIS CANET.

(*L'attitude religieuse de Saint François d'Assise*)

Annales de Philosophie.



LES SOLILOQUES

DU Bx P. PAUL DE SAINTE-MADELEINE

Martyr anglais de l'Ordre des Mineurs

5^{m^e} FONDEMENT. LE BON USAGE DU TEMPS



RIEN ne nuit plus à l'âme pieuse que de laisser le temps passer infructueux.

Rien non plus ne rend le cours de cette vie monotone et mon joug pesant comme le désœuvrement de la chair et l'abandon aux caprices de la volonté propre.

Chaque jour, applique-toi à remplir les devoirs de ton état et de ta vocation, et que jamais le démon ne te trouve oisif.

2. **I**L est nécessaire de prendre un repos modéré et une honnête récréation, car notre corps est fragile ;

Et quand nous nous sommes refaits dans le repos, nous reprenons avec une nouvelle ardeur et alacrité le joug du Seigneur.

Mais ne souhaite pas de demeurer longtemps parmi les hommes ; tu pourrais y oublier ta fin dernière et ma douloureuse Passion.

Ne cède pas non plus à l'indolence de la nature, qui bien vite te conduirait à la négligence de ta volonté et de ton propre salut.

3. **J**E veux aussi que tu sois toujours prêt à t'abandonner toi-même en toutes choses, quand je t'appelle de l'une à l'autre.

Affaires temporelles ou œuvres spirituelles, y compris tes dévotions particulières, apprends à tout laisser pour faire simplement ma volonté ;

Car ce n'est ni la grandeur des œuvres, ni l'intensité sensible de la ferveur qui me rend une âme agréable, mais sa souplesse à se laisser conduire ici et là par le frein de ma grâce et de ma volonté.

Et ne crois pas que rien soit perdu de ce qu'on omet à cause de moi.

Changer à mon gré, et délaisser son propre vouloir, ce n'est rien perdre, mais tout purifier et parfaire.

4. **N**E retiens jamais que moi seul en ton âme, moi qui seul sanctifie ton existence ;

Par là tu me glorifieras parmi les hommes par tes bons exemples ;

Par là ma crainte t'éloignera du mal.

Par là mon amour t'allègera le poids de cette vie.

Par là mon souvenir adoucira tes afflictions et toutes tes adversités ;

Par là ma grâce fera agréer de mon Père toutes tes œuvres.

5. **C**haque homme qui entre en ce monde, je fixe un certain temps qu'il doit traverser au milieu de beaucoup de travaux et d'humiliantes épreuves, jusqu'à ce qu'il atteigne au véritable repos.

Considère-toi donc comme un voyageur pauvre, et qui a besoin d'une grande patience et longanimité pour endurer les inconvénients du chemin.

Et toutefois je ne manque à aucun de mes serviteurs durant le temps de cette probation.

Mais comme je permets qu'ils soient affligés pour un peu de temps, de même après un peu de temps je reviens à eux.

Et leur allégresse est alors cent fois plus vive, que s'ils n'avaient jamais rien eu à souffrir pour mon nom.

6^{me} FONDEMENT. LE SUPPORT DU PROCHAIN

AJOUTE une sixième assise aux cinq que tu as déjà posées. Use d'une attentive diligence dans tes rapports avec le prochain :

Plusieurs pensent qu'il leur suffit de me prier avec une grande ferveur, de recourir fréquemment à moi, et de se recorder mes bienfaits par un continuel souvenir ;

Aussi, facilement se dérobent-ils aux travaux, et s'exemptent-ils des exercices pénibles ; ils ne voient point les occasions d'aider le prochain, ni ne veulent le soutenir dans sa faiblesse ;

Par là ils restent superbes et vains, et incapables de porter ma Croix ;

Et moi je te dis que jamais tu ne seras parfait ni conforme à ma volonté, si tu ne t'astreins contre ton goût, mais pour l'amour de moi, à porter le fardeau des autres, en quiétude et humilité.

2. **J**E ne te permets pas de mépriser personne pour ses dits ou pour ses faits ;

Ne regarde ni les personnes ni leurs défauts ; mais respecte en toi et en eux Moi, qui vous ai tous créés et rachetés ;

Pèse attentivement et constamment la faiblesse de ton jugement et la dépravation de ta volonté :

Alors, et joyeusement tu t'abandonneras, toi et toutes choses, pour mon nom ; tu ne mépriseras point les pauvres, ni n'applaudiras aux riches ;

Tu n'affligeras point les faibles, tu ne t'attacheras point aux superbes ;

Tu ne te laisseras détourner par aucun scandale, mais de ton mieux tu imiteras les exemples des humbles et de ceux qui m'aiment.

Travaille à supporter les défauts de tous, te réputant toi-même le plus imparfait, et tu mériteras de trouver avec eux miséricorde devant moi.

3. **N**E fréquente pas ceux dont les mœurs peuvent avilir les tiennes

Rappelle-toi souvent ta misère et tant d'occasions où la fumée des passions a obscurci ton jugement !

Rappelle-toi les tentations où le démon s'est ingénieusement joué de toi, t'amenant à te prendre toi-même à ses filets !

J'ai payé pour ton âme une si énorme rançon que tu ne saurais comprendre comme tu m'affliges,

Lorsqu'écoutant les suggestions de la chair et de ta nature corrompue plutôt que mes conseils, ton imprudence compromet mon œuvre.



CULTE DE SAINT ANTOINE

SAINT ANTOINE DE PADOUE ET LES

CANADIENS-FRANÇAIS

SAINT ANTOINE DE PONTBRIAND

(Suite)

ALORS, on fait de nouvelles instances auprès de Mgr l'Administrateur, pour obtenir, d'une manière officielle, Saint Antoine de Padoue comme patron et titulaire de la paroisse. Enfin, le 27 avril 1896, Mgr Bégin écrit à M. l'abbé Auclair : " J'accède volontiers au désir qu'ont vos gens de mettre leur mission sous le patronage de Saint Antoine de Padoue. Mais comme il y a déjà Saint-Antoine-de-Tilly, Saint-Antoine-de-Bienville et autres Saint-Antoine, il faudrait, pour éviter la confusion, faire donner au bureau de poste à la localité de la chapelle un nom civil qui pût vous distinguer des autres

comme par exemple *Pontbriand*, nom d'un ancien évêque de Québec. Vous auriez ainsi Saint-Antoine-de-Pontbriand. ”

C'est ce nom qui a prévalu et que porte aujourd'hui avec orgueil la nouvelle paroisse.

A la même date du 27 avril 1896, Mgr l'Administrateur écrivait encore à M. Auclair : “ J'apprends avec plaisir que vous êtes déjà à l'œuvre et que vous commencerez aujourd'hui même les fondations de la chapelle de la mission dans le sud-est de votre paroisse.

“ Je crois que la visite régulière du prêtre fera un grand bien dans cet endroit éloigné de tout centre religieux. Je bénis donc de tout cœur cette nouvelle mission ; je bénis l'entreprise de la construction de cette chapelle ; ... je bénis le missionnaire qui procure de si grands avantages à ces fidèles dispersés dans les montagnes, et privés de secours spirituels... Vous désirez obtenir pour titulaire de la chapelle Saint Antoine de Padoue, dont la puissance se manifeste en notre temps d'une manière si exceptionnelle, si miraculeuse, et qui vous a aidé à mettre en bonne voie l'avenir de votre mission. C'est un témoignage de reconnaissance qu'il faut donner à ce Saint si populaire, et je règle volontiers qu'il sera le titulaire de la chapelle. ” (1)

La chapelle fut construite, mais dans l'intention du missionnaire et même de l'Archevêque, cette mission devait rester longtemps encore, toujours peut-être, sans prêtre résident. Cependant, les trente familles de la mission ne perdaient pas de vue que Saint Antoine voulait une paroisse, et ils redoublèrent d'instances auprès de leur céleste protecteur. Ils firent si bien qu'après deux ans à peine, contre l'attente de tous les curés voisins et à la surprise générale, un curé résident y était nommé, M. l'abbé O.-C. Dupuis, et celui-ci venait prendre possession de la chapelle et donner une nouvelle impulsion à la dévotion envers le puissant protecteur de la mission.

(1) Archives de la paroisse de Saint-Antoine-de-Pontbriand.

M. Dupuis fit agrandir de quinze pieds la chapelle et construisit une sacristie et un presbytère. Deux ans plus tard il était remplacé par M. l'abbé T. Houle, qui fit construire un nouveau presbytère, plus convenable. Enfin, six ans plus tard, M. Houle était remplacé par M. l'abbé François-Ph. Lamontagne. Celui-ci fit bâtir un très beau clocher et termina l'intérieur de l'église et de la sacristie.

La jeune paroisse de Saint-Antoine, après dix ans d'existence, compte 160 familles, lorsqu'elle n'en avait que 30 à ses débuts ; elle est dans la voie du progrès matériel, et plus encore du progrès spirituel. Les paroissiens n'ont pas oublié ce qu'ils doivent à saint Antoine, pour qui ils ont toujours une très vive dévotion.

C'est encore à Saint Antoine que les premiers colons des Squattecks confièrent leur établissement. Voici le fait en quelques lignes.

Il y a quelque vingt ans, quelques explorateurs, en vue de fonder une colonie dans l'intérieur de comté de Témiscouata, pénétrèrent jusqu'aux lacs Squattecks, où il y avait une famille du nom de Viel. Parmi ces hardis chercheurs de terres colonisables, se trouvaient deux ou trois prêtres. Ils célébrèrent le saint sacrifice dans la maison de Viel, et séance tenante, d'un commun accord, l'on donna à cette région le nom de Saint-Antoine. Aujourd'hui, il y a là plus de vingt familles desservies par le curé de Cabano. Il n'y a pas de chapelle, et l'on y dit la messe dans l'unique école. L'endroit est en bonne voie de progrès.

DERNIER COUP D'ŒIL

Bien d'autres localités et un grand nombre d'institutions ou de sociétés se sont placées, surtout depuis une quinzaine d'années, sous le patronage de Saint Antoine. Il serait bien intéressant de dire dans quelles circonstances, comme aussi

de retracer l'histoire du culte dont jouit le grand Thaumaturge dans ces institutions, et les faveurs par lesquelles lui-même s'est plu à payer de retour cette dévotion. Donnons seulement la nomenclature des institutions et des sociétés placées sous le vocable de Saint Antoine que nous n'avons pas encore fait connaître. Ce sont:

A MONTRÉAL :

L'Hospice Saint-Antoine ; la chapelle, la maison et la bibliothèque Saint-Antoine ; la Villa Saint-Anthony ; l'Académie et l'école Saint-Antoine ; une Cour des Forestiers catholiques (1) ; des succursales de la C. M. B. A. des États-Unis et du Canada (2) ; l'Union des Commis-épicieris ;

A QUÉBEC :

L'Hospice Saint-Antoine ; l'église des Franciscaines de Marie, centre de l'Adoration perpétuelle pour l'archidiocèse ; la Villa Saint-Anthony ; l'École normale Laval ; (3) l'Imprimerie Marie-Antoine (Franciscaines) ; l'Imprimerie Saint-Antoine (n'existe plus).

AILLEURS :

La Retraite Saint-Antoine, à Saint-Hyacinthe ; l'Hospice Saint-Antoine, à Longueuil ; l'église des Franciscains, aux Trois-Rivières ; l'école Saint-Antoine, à Hull ; l'Hospice de la Providence de Saint-Antoine, à Saint-Lin ; le Cercle Saint-Antoine, à Bienville ; la chapelle de Saint-Antoine, à Saint-Camille de Wotton, comté de Wolfe. (4)

(1) *Le Diocèse de Montréal à la fin du XIX^e siècle*. P. 376.

(2) *Ibid.*, p 375.

(3) Pour être exact, disons que Saint Antoine n'est pas titulaire de l'École Normale Laval, mais qu'il en est le bienfaiteur insigne. C'est à ce titre que lui fut érigée la magnifique statue dorée qui couronne l'édifice.

(4) Dans notre *Bibliographie antonienne* déjà citée nous donnons en détail l'histoire de cette chapelle.

Dans certains hôpitaux ou hospices, des salles sont dédiées à Saint Antoine ; aussi, plusieurs fraternités du Tiers-Ordre ont le grand Saint pour titulaire.

L'impulsion donnée au culte de Saint Antoine au pays depuis quinze ans a suscité presque une littérature antonienne — livres, brochures, mais surtout feuillets, etc. Nous avons retrouvé près de cent cinquante imprimés antoniens publiés dans notre Province. Signalons seulement ici les revues antoniennes de la Province de Québec, lesquelles ont beaucoup contribué à propager la dévotion au Thaumaturge. Ce sont : la *Revue du Tiers-Ordre*, la *Revue Eucharistique*, *The Franciscan Review and Saint Anthony's Record*, le *Messenger de Saint Antoine* et le *Saint Anthony's Canadian Messenger*.

Le *Messenger de Saint Antoine* et le *Saint Anthony's Canadian Messenger* sont les plus importantes de ces revues au point de vue antonien. La première, fondée en 1895, à Chicoutimi, compte près de 12000 abonnés. La seconde, fondée en 1896 aussi à Chicoutimi, en comptait 1200 lorsqu'elle a cessé de paraître en décembre 1903. La *Revue Eucharistique*, fondée à Québec en 1901, et qui porte en sous-titre *Organe de la dévotion à Saint Antoine de Padoue*, consacre chaque mois, ainsi que la *Revue du Tiers-Ordre* et le *Franciscan Review and Saint Anthony's Record*, fondé en 1905 — ces deux dernières publiées à Montréal par les Pères Franciscains, — plusieurs pages à Saint Antoine.

L'ouvrage le plus considérable imprimé dans la Province de Québec sur Saint Antoine est la nouvelle *Vie du Saint* par le R. P. Frédéric, O. F. M., publiée à Québec en 1909. (1) Le révérend Père avait déjà à son crédit trois ouvrages sur Saint Antoine ; *Saint Antoine de Padoue Sa vie Les Treize Mardis et autres dévotions en son honneur*. *Saint Antoine de Padoue avec le vrai portrait du Saint*, enfin, *Saint Antoine et les petits enfants*. (2)

(1) VIII + 408 pages in-8.

(2) Deux éditions, l'une en 1905, l'autre en 1909, tirée à plusieurs milliers d'exemplaires.

Sa récente *Vie de saint Antoine de Padoue avec les Treize Mardis*, tirée à 4000 exemplaires, fut épuisée en moins de deux mois.

C'est par centaines de mille exemplaires qu'ont été répandus au pays les livres, brochures et feuillets de dévotion relatifs à Saint Antoine.

CONCLUSION

Nous avons terminé notre aperçu sur *Saint Antoine de Padoue et les Canadiens-français*, depuis les premiers temps de la Colonie jusqu'à nos jours. Heureux sommes-nous d'avoir pu établir que de tout temps notre peuple a eu pour le puissant Thaumaturge une véritable dévotion. Ce fait est bien consolant pour les dévots de Saint Antoine, et contribuera, croyons-nous, à affermir et développer dans tous les cœurs cette bien douce et salutaire dévotion au " Saint universel, " comme l'appelle Léon XIII.

(Fin.)

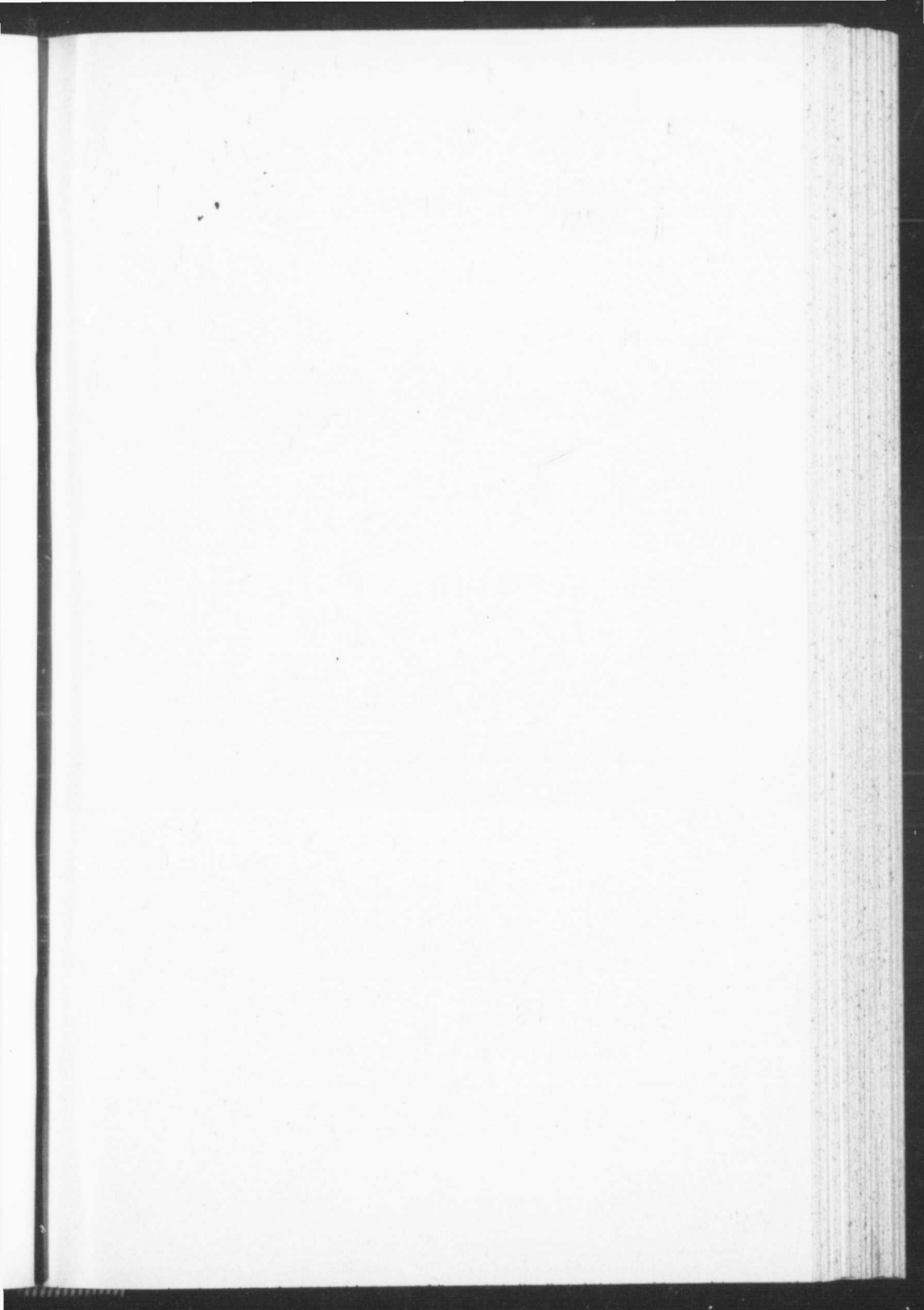
ANTOINE.

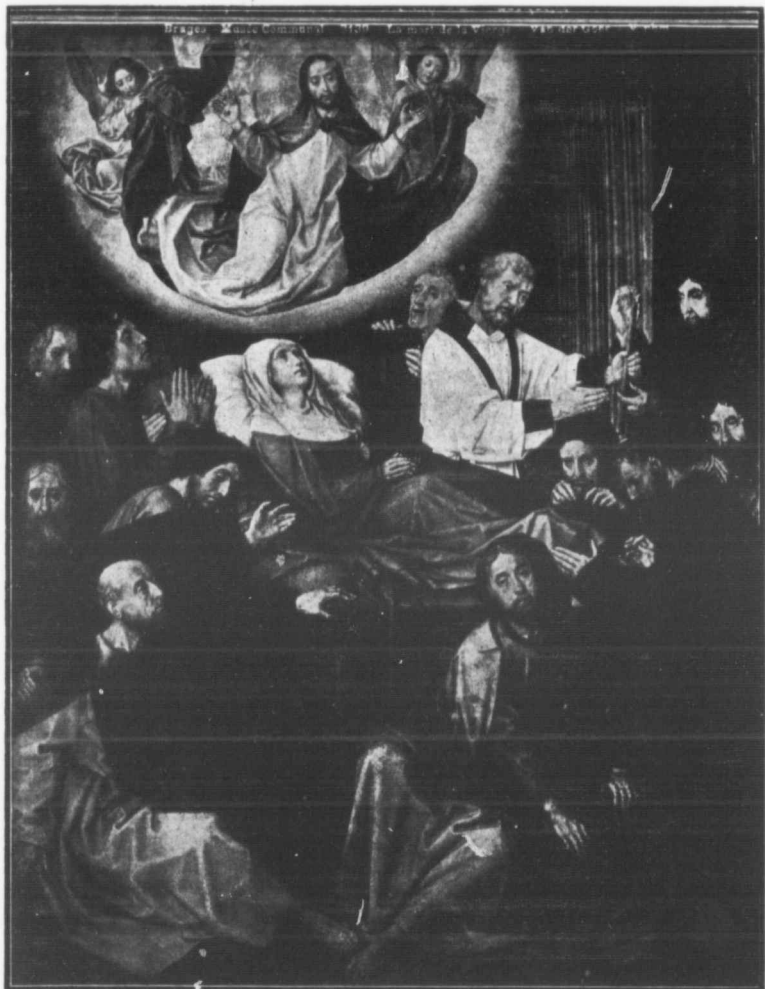


Saint Antoine de Padoue et les Canadiens-Français

Le R. P. Hugolin vient de réunir en un joli volume illustré les articles qu'il a publiés dans notre *Revue* sur le culte de Saint Antoine de Padoue au pays.

Tous les dévots de Saint Antoine, et ils sont aussi nombreux que les canadiens-français des deux côtés du 45°, se procureront cette brochure. Prix : 30 cts (A la maison Sainte Elisabeth)

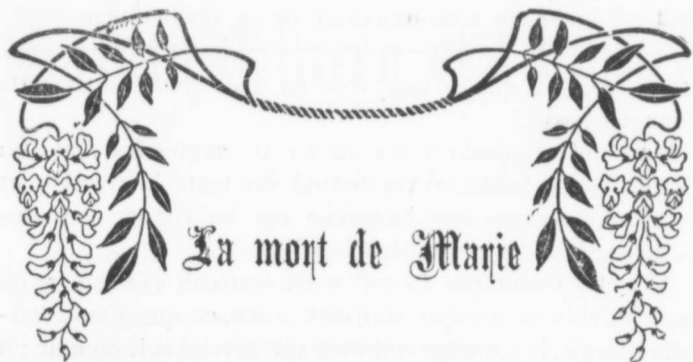




ECOLE FLAMANDE

VAN DER GOES

MORT DE MARIE



La mort de Marie

SUR cette terre qui ne l'a point connue alors qu'elle la sanctifiait de sa présence, il ne nous reste rien de Marie que son souvenir et son culte. La parole que le Roi David avait dite de Notre-Seigneur, *Votre Saint ne verra point la corruption : Nec dabis Sanctum tuum videre corruptionem* (Psaume 15°), s'est réalisée pour la Mère comme pour le Fils, à cause de l'intime relation de la Chair du Verbe incarné avec la chair très pure dont elle avait germé.

Dieu a devancé pour Marie le temps de la résurrection et il a réuni son corps immaculé à son âme bienheureuse, peu après que la mort l'en eut délié. Et quand même la Tradition constante de l'Eglise ne nous l'enseignerait pas, le sens de la Foi, la logique de l'amour nous l'aurait fait pressentir : Marie élevée en corps et en âme à la droite de son divin Fils a quitté cette terre sans rien nous laisser d'elle, que la mémoire de son passage et le devoir de lui rendre un hommage proportionné à ses gloires et à ses grandeurs.

O Marie, nous adorons, sans en comprendre l'inépuisable profondeur, l'éternel dessein de Dieu qui nous a laissé de son Fils le corps, le sang, l'âme et la divinité, véritablement, substantiellement et réellement, bien que voilés à nos sens, le reproduisant partout où sont réunis ses fidèles : « *Ubicumque corpus, illic congregabuntur et aquilæ* » ; et qui n'a voulu nous laisser de votre corps virginal que ce qu'en renferme encore la chair de Jésus ; de votre âme, que des exemples de vertus ;

de vos paroles, que ce que vous en avez confié aux saints Evangélistes ;

Mais qui a répandu votre amour sur toutes les âmes où l'Esprit Saint habite, votre beauté sur toute la création, et votre nom comme une harmonie sur les chants que nous adressons à sa Majesté trois fois sainte ;

Afin qu'au cantique éternel votre souvenir soit comme un incomparable et presque suffisant amen, et que dans l'éternelle liturgie, l'hommage qui vous est adressé soit comme un résumé de tout ce que Dieu a fait pour l'homme et de tout ce que l'homme rend à Dieu. »



Paroles Episcopales

A nos œuvres de zèle, patronages, cercles d'étude, comités de presse, groupements paroissiaux, il faut une *âme chrétienne*, animant, sanctifiant tous les membres. Or, Dieu seul crée les âmes. Fussent-ils des génies, les hommes ne peuvent communiquer le *mens divinator* qui fait saintement vivre les intelligences et battre les cœurs à l'unisson. Saint François a été choisi par Dieu pour sauver l'esprit chrétien dans les masses, en communiquant son âme sésaphique à ses fils de tous les âges. A notre époque troublée d'égoïsme, de jouissance, d'indépendance, de réaction passionnée contre l'individualisme, de dangereuses aspirations socialistes, d'orgueil égalitaire, il faut une greffe surnaturelle de pauvreté, d'humilité, de pénitence, d'abnégation, de vraie fraternité. Saint François l'a reçue du CHRIST en croix ; qu'il la donne à nos œuvres et elles vivront.

Mgr VILLARD,
Evêque d'Autun



Sainte Claire et l'hostie

(Fête, le 12 août)

Ils montaient, ils montaient . . . De sinistres murmures,
Se mêlaient, dans la nuit, au bruit sourd des armures,
Aux rires insolents de ces fils de l'enfer,
Aux grincements fiévreux des échelles de fer.
Ils montaient . . . Au ciel noir sur les hauteurs d'Assise,
Les étoiles berçaient leur lueur indécise
A travers les figuiers que secouait le vent.
Les Sarraïns montaient à l'assaut d'un couvent.
Ils avaient pris Spolète ; ils ravageaient l'Ombrie,
Brisaient les croix, brûlaient les autels où l'on prie,
Jetant dans les brasiers que leur rage allumait
Prêtre ou moine, selon la loi de Mahomet,
Dans leurs haltes, par jeu, pillant les monastères.
Ils montaient ; ils montaient le long des murs austères
Où, dans la pauvreté, seul trésor de ce lieu,
Claire, sœur de François, et les vierges de Dieu,
Victimes de l'Agneau dont la paix les inonde,
S'immolaient, comme Lui, pour les péchés du monde.
Les Sarrasins montaient. Leurs mains rouges de sang
Aux trous de la muraille accrochaient le Croissant ;
Et des Sœurs qui priaient dans la nuit solitaire
Virent sur le rempart briller un cimetière.
— « Au secours ! Doux Jésus, hâtez-vous ; sauvez-nous !
Et toutes se traînaient, bras en croix, à genoux,
Vers l'humble tabernacle où, dans la blanche hostie,
Vit le Maître qui sauve et le Dieu qui châtie.
— « Vos colombes, Seigneur, fuient devant ces vautours ;
« Ils viennent ; les voilà ; le mur tremble . . . Au secours !
« — Mes Sœurs, Jésus est là ; Jésus peut tout, dit Claire ;
« Sur les maudits qu'il fasse éclater sa colère ;
« Vous, mes Filles, suivez votre Chef immortel.
« Droit au rempart ; venez. »

Claire monte à l'autel,

Disant : « O Dieu caché, montrez-vous Roi de Gloire ! »
Ouvre le tabernacle et saisit le ciboire ;
Puis, marche, le front haut et d'un pas assuré,
Parmi les Sœurs qui vont chantant : *Miserere*.
Une brèche est ouverte ; et la troupe infidèle
Par la brèche envahit la sainte citadelle ;
Sous les reflets dorés de leur Croissant impur,
Un par un les maudits s'écaient le mur.
Ils font signe ; et d'en bas, on vient, on court, on monte ;
Sur un couvent qui dort cette victoire est prompte ;
Des rires, qu'accompagne un blasphème grossier,
Sortent, hymne infernal, de ces ombres d'acier.
Quand, du grand cloître obscur, sous le feu des étoiles,
Les vierges au front pâle encadré de longs voiles,
S'avancent vers la brèche en priant ; tout à coup,
Claire apparaît portant le ciboire ; debout
En face des vainqueurs et des vaincus du glaive,
Superbe, menaçante, elle tient, elle élève
De ses deux faibles mains, sur le front des maudits,
Le Pain vivant que l'ange adore au paradis.
Et voici que sa gloire éclate, en traits de flamme ;
Secoués par la peur jusqu'aux moelles de l'âme,
Aveuglés, terrassés, trébuchant au hasard,
Les Sarrasins roulaient jusqu'au pied du rempart ;
Les crocs de fer, les blocs de granit, les armures,
Les écrasaient en bas comme des figes mûres ;
Tandis que, sur la brèche ou le seuil du couvent,
Claire toujours debout tenait le Pain vivant.

P. V. DELAPORTE





NOUVELLES DE ROME

Anniversaire du Souverain Pontife. — Le 76^e anniversaire de naissance du Souverain Pontife a été célébré très discrètement, à cause des circonstances politiques qui attristent si douloureusement le Saint Père.

Le Pape a reçu les compliments du Sacré-Collège, de sa Maison et du Corps Diplomatique, mais sans aucun éclat extérieur. De toutes parts cependant l'assurance de ferventes prières pour la prospérité de l'Eglise et la conservation de son Chef sont montées vers Dieu.

Que N S. garde son Vicaire dans les dangereuses conjonctures que la fureur de ses ennemis lui font traverser.

Délégués Pontificaux. — Le Souverain Pontife s'est fait représenter au couronnement de LL. MM. George V et Marie, par Mgr Granito di Belmonte, naguère encore Nonce apostolique à Vienne (Autriche).

Au Congrès Eucharistique de Madrid, c'est Son Eminence le Cardinal Aguirre y Garcia, Archevêque de Tolède, Primat d'Espagne, appartenant à l'Ordre franciscain, qui représentera le Saint Siège comme légat.

Un autre franciscain, Mgr Doebbing, évêque de Sutri et Népi, a été nommé Visiteur apostolique des séminaires du Patriarcat de Venise.

Exégète franciscain. — Le 18 mai dernier, le T. R. P. Agostino Molini, définitur général de l'Ordre et lecteur au Collège international de Saint Antoine, a présenté à l'Académie de Reli-

gion, réunie au Palais de la Chancellerie Apostolique un travail très remarqué sur « les Epîtres de Saint Paul et la critique moderne ». La docte assemblée a jusqu'à la fin prêté la plus éloquente attention à l'orateur.

Direction du Collège Saint-Antoine. — Le T. R. P. Bernardin Klumper, définitiveur général, et le R. P. Séverin Mambrini, ont été confirmés pour trois nouvelles années dans leurs charges respectives de Président et de Préfet de discipline de notre Collège.

A l'occasion de la fête de Saint Bernardin, patron de leur Président, les étudiants de Saint Antoine ont donné une séance académique où assistèrent le Révérendissime Père Général et son Définitoire. Selon la tradition, il y eut des discours dans toutes les langues du monde, et d'excellente musique.

Santa-Croce de Florence. — Le 8 mai, le Roi d'Italie a posé à Florence la première pierre d'une *Bibliothèque Nationale*, tout près de l'antique couvent franciscain de Sainte-Croix, si près même qu'une partie du cloître sera englobée dans les nouvelles constructions. Sainte-Croix, bien connue des artistes et des érudits du monde entier, pour des richesses artistiques et archéologiques, n'est pas seulement un des bijoux du XV^e siècle séraphique : c'est une relique nationale pour les Italiens. Dans son cimetière reposent ensemble princes, savants, artistes, presque toutes les gloires de la Péninsule.

Le R. P. Hartmann. — Dans cette même ville de Florence et dans les derniers jours de mai, le fameux compositeur franciscain a fait exécuter deux fois, avec un succès sans égal, son oratorio « La dernière Cène ».



Faiblesse originelle

La raison du piteux échec de tant d'œuvres hardiment entreprises et généreusement commencées, c'est le manque de cohésion et d'unité dans l'effort. La Règle du Tiers Ordre qui donne cette unité et cette cohésion aux efforts des Tertiaires, voilà l'esprit vivifiant et fécond des œuvres durables.



Chronique franciscaine

A TRAVERS LE MONDE

Un grand musicien : Le P. Pierre Singer

A l'occasion du centenaire de la naissance du P. Pierre Singer, remarquable musicien appartenant à l'Ordre des Frères Mineurs, un de ses élèves, le P. Hartmann, a publié une attachante biographie de son ancien maître.

Le P. Singer naquit à Unter-Haselgehr, en Tyrol, le 18 juillet 1810. Dès l'âge de huit ans, le petit Singer pratiquait l'orgue ; à douze ans, cet enfant composait déjà. Après avoir étudié au collège franciscain de Hall, en Tyrol, il entra dans l'Ordre de Saint François en 1830, et fut ordonné prêtre en 1834. En 1849, il fut envoyé en qualité d'organiste au couvent de Salzbourg ; il y resta jusqu'à sa mort.

Il est aujourd'hui plus connu comme virtuose jouissant d'une renommée universelle. Il a inventé et fabriqué plusieurs instruments de musique. C'est à lui que revient la gloire d'avoir inventé et construit, en 1838, le premier harmonium moderne avec registres. Son *pansymphonium* comporte quarante-deux registres et reproduit au naturel le son de presque tous les instruments à vent et à cordes. Des milliers d'auditeurs, de hauts personnages, des artistes sont venus au couvent franciscain de Salzbourg, pour voir et entendre le maître jouer de cet instrument unique. Parmi les visiteurs, on cite : les empereurs François-Joseph I^{er}, Guillaume I^{er}, Napoléon III, les rois Léopold I^{er} Louis II de Bavière, Victor-Emmanuel, les musiciens Wagner, Liszt, Rubinstein, Meyerbeer.

Le P. Singer publia quelques ouvrages de musique, de théologie et un martyrologe séraphique. Ses *Metaphysische Blicke* ou "Coups d'œil métaphysiques jetés sur le monde musical et nouveau système de la science musicale" furent publiés dès 1847 et à son insu.

Il est mort à Salzbourg le 25 juillet 1885. Son ami, Franz Liszt, avait coutume de dire : " Si je suis, moi, le Paganini du piano, le P. Pierre est le Liszt de l'orgue. "

(Annales Franciscaines)

Au duc d'Alençon

NOUS avons dit, au moment de son édifiante mort que le duc d'Alençon était du Tiers-Ordre franciscain. Le monument de marbre qui sera placé dans la chapelle funéraire de Dreux et qu'un sculpteur de talent, M. Walhain, exécute en ce moment, représente le prince couché dans sa bure franciscaine : son épée de soldat est placée le long de son côté et le manteau royal, aux armes de France, est posé sur ses pieds à côté de la couronne.

Diffusion du Tiers-Ordre

EN Espagne, à Orduna, un Père franciscain appelé par le curé de la paroisse pour exposer aux fidèles les avantages de la sainte Règle, a eu le bonheur de donner le saint habit à 248 personnes, et le cordon de Saint François à 56 enfants de l'un ou de l'autre sexe, que leur âge, mais non leur ferveur, empêchait de prendre l'habit.

Ainsi c'est partout dans le monde que s'accroît le mouvement vers le Tiers-Ordre que les Souverains Pontifes regardent comme l'arche du salut.

Le Tiers-Ordre et la question ouvrière

LA *Revista Serafica* de Chile nous rapporte les beaux exemples suivants donnés par les tertiaires de Santiago : Cette fraternité a commencé la construction, sur des terrains qui lui ont été concédés par le Sr D. Concha et sa pieuse fille Rosario, des divers bâtiments d'une cité ouvrière. Il y aura deux écoles, une pour chaque sexe, une chapelle publique, une maison d'œuvres, une centaine et plus de petites maisons commodes, hygiéniques, de facile entretien pour les familles ouvrières. La pose de la première pierre avait amené sur le terrain, outre Mgr l'Archevêque de Santiago, un grand nombre de prêtres tertiaires, des Supérieurs religieux de la province, des religieux franciscains et des tertiaires, plus de 3000 personnes de toutes les classes, applaudissant à la généreuse initiative de la Fraternité.

En Araucanie

DES Franciscains, venus d'Espagne, desservent les missions de ce pays perdu, avec un zèle et un dévouement connus de Dieu seul

Située au sud du Chili, éloignée par sa pauvreté et ses montagnes des bienfaits de la civilisation, l'Araucanie est sans doute une des portions les plus dures à cultiver de la vigne du Seigneur. En mars dernier — la correspondance met deux mois à venir de Chilau à Montréal! — les dévoués missionnaires des Araucaniens ont eu cependant la consolation de posséder parmi eux un représentant du Saint Père, l'Internonce du Chili, S. Exc. Enrique Sibillia qui daigna accéder à la demande des supérieurs de la mission et venir à Collipulli.

Ce fut grande fête pour les indigènes qui accoururent au nombre de plus de 1800 des diverses réductions (réserves) où ils habitent, pour honorer le représentant du Pape. Après avoir formé la haie sur son passage, ils assistèrent avec piété à la messe pontificale. Communions, baptêmes, mariages, confirmations furent conférés ensuite. Sa Grandeur l'Internonce voulut que ces pauvres gens lui fussent présentés, et il garda auprès de lui leurs caciques, ou chefs, qu'il plaça à sa droite et à sa gauche, et avec lesquels il prit son repas. Il y eut naturellement des discours, et tout le monde se retira ému de la bonté et cordialité du représentant du Saint Père.

Sur les ruines de Messine

PRÈS tant de millions expédiés de partout, pour les victimes de Messine, la cité se compose toujours de baraques provisoires et de... ruines. Aux bureaux de l'État Italien, on *projette* de reconstruire, et c'est tout. Sans s'occuper de l'inertie administrative, les Pères Franciscains ont été les premiers, et l'on peut dire les seuls, à se mettre à l'œuvre courageusement, confiants en la divine Providence. Tout en réédifiant leur couvent de Sainte-Marie-des-Anges, ils ont mis leurs soins surtout à construire une charmante église en maçonnerie asismique, dans le même quartier populaire où ils habitaient avant la catastrophe. Le 4 septembre dernier vit l'inauguration de cette église, la première bâtie autrement qu'en planches. Jour de grande consolation pour nos Religieux, de joie sans mélange pour le Clergé, son Archevêque en tête, et pour l'immense multitude des Messinois. Car ils aiment leurs Frères Mineurs, et c'est à bon droit. Pourraient-ils oublier leur conduite héroïque dès la première heure du danger, leur dévouement au-dessus de tout éloge après la terrible convulsion, et leur apostolat qui continue toujours?

(Union Séraphique.)

La bonne Presse

UNE des puissances du jour est certainement la presse. Le livre, la revue, le journal, répandent à profusion les doctrines les plus diverses. Il appartient à nous, catholiques, de combattre l'influence des mauvaises publications. Un des moyens les plus excellents est la salle de lecture populaire.

Répondant à sa mission sociale, la Fraternité de Versailles du Tiers-Ordre franciscain a fondé, dans le quartier ouvrier de cette ville, une salle de lecture. On y trouve tous les bons journaux, les revues professionnelles et les livres de littérature honnête. Les publications populaires d'apologétique sociale y ont également leur place.

Cette simple indication prouve l'intérêt d'une œuvre, nouvelle sans doute, mais appelée à donner d'excellents fruits.

(Voix franciscaines)

Chatiments des impies

LA révolution, en Portugal comme partout, aura son chapitre sur la *Mort des Persécuteurs*. En voici trois traits récents.

Au collège de Campolide, dans la cour d'honneur, se dressait un beau monument de l'Immaculée Conception : à la proclamation de la république, un des rois du jour le détruisit. Il est maintenant étendu sur son lit d'hôpital, immobilisé par une paralysie jugée incurable.

A Sétubal, un révolutionnaire arracha de sa niche une statue de la Sainte Vierge et la traîna par les rues. Trois jours après il mourait subitement, sans repentir.

Dans la même ville, un autre impie avait fendu la tête d'une statue de saint. Comme son émule de Campolide, la paralysie l'a terrassé.

Ces châtiments si manifestes ont causé une vive impression dans le pays.

Fondation d'une Ecole sociale populaire à Montréal

EN janvier 1911, la Fédération nationale des Liges du Sacré-Cœur avait provoqué un Congrès interdiocésain dans le but d'étudier la question de l'organisation ouvrière dans la Province de Québec. Ce Congrès constata d'emblée qu'il était nécessaire : 1^o d'engager les ouvriers à

s'unir dans des organisations professionnelles catholiques et de leur en fournir les moyens ; 2^o de vulgariser la doctrine sociale catholique dans toutes les classes de notre population.

Il eut donc la pensée de créer à Montréal un institut populaire d'éducation sociale catholique, et confia à ses organisateurs le soin d'élaborer les statuts de cette nouvelle institution. Le 11 avril 1911, la Constitution et le Programme de l'*Ecole Sociale Populaire* étaient approuvés par Mgr Bruchési. C'est donc une œuvre d'apostolat social qui vient de naître avec le désir de propager l'idée d'association professionnelle, mais dans une vue nettement catholique selon les inspirations du Souverain Pontife. Son plan est vaste et compréhensif, ses moyens d'action, tracts, conférences etc. . . sont bien choisis et efficaces. Nos lecteurs et particulièrement les tertiaires ne sauraient rester indifférents à une telle œuvre et ils s'efforceront d'en assurer le succès par les moyens en leur pouvoir. (1)

CANADA

Montréal — Pèlerinage à la Bonne Sainte Anne

LE pèlerinage annuel des Sœurs du Tiers-Ordre au sanctuaire national de Sainte-Anne de Beaupré a eu lieu le 4 juin dernier.

Il s'est effectué par la ligne du Nord Canadien dans des conditions particulièrement agréables de rapidité puisque dès quatre heures du matin nos pèlerins débarquaient sur l'esplanade de la Basilique. D'ailleurs favorisé par une température à souhait, soleil et fraîcheur, et suivant une voie qu'on n'appelle pas sans raison la plus pittoresque, puisqu'elle ne quitte les Laurentides avec leurs rochers, leurs forêts, leurs chutes d'eau que pour longer le beau Fleuve, ce pèlerinage comptera parmi les meilleurs dans le souvenir des habitués.

Fête de Saint Antoine

PRÉPARÉE par la célébration publique et très suivie des treize mardis, la fête de Saint Antoine a réuni comme toujours dans notre église conventuelle la foule des amis et des protégés du grand Thaumaturge. Une cérémonie bien touchante a d'ailleurs marqué ce beau jour : la bénédiction des enfants. Dès trois heures et demie, l'église était rem-

(1) Demander la brochure explicative soit à la direction de la Revue du Tiers-Ordre — soit au Secrétariat de l'Ecole sociale populaire, 1075 Rue Rachel, Montréal.

plie d'enfants de tout âge, accompagnés de leurs mères ou de leurs institutrices, — car des écoles entières y furent amenées. — Après une allocution du R. P. Célestin-Joseph, Directeur des œuvres antoniennes, eut lieu la bénédiction et la consécration et le chant de plusieurs cantiques.

Le soir, beau panégyrique du saint par le R. P. Jean-Joseph, suivi du salut du Saint-Sacrement ; les mêmes exercices avaient lieu un peu plus tard pour les fidèles de langue anglaise — Le sermon fut donné par le R. P. Hyacinthe.

Il serait difficile de dire en quelle langue Saint Antoine est plus vénéré, plus aimé, plus chanté et prié ! Il est vraiment *le saint de tout le monde*.

Nous devons encore au zèle du R. P. Célestin-Joseph, un nouvel exercice en l'honneur de Saint Antoine.

Chaque mardi, le très-saint Sacrement est exposé à l'église de la Rue Dorchester, en faveur des dévots du saint.

Deux fois deux mois, pour aider la piété des fidèles, chaque heure d'adoration est marquée par une exhortation, des invocations, des prières, etc...

Nos lecteurs de Montréal se feront sans doute un pieux devoir de venir de temps à autres associer à cet exercice.

Québec — Pèlerinage au Cap

LE 21 mai dernier, environ 300 pèlerins, convoqués par la Fraternité du Tiers-Ordre de Saint-Roch, montaient au Cap de la Madeleine pour fêter Notre Dame du Saint-Rosaire. Malgré une chaleur véritablement estivale, les exercices, et notamment le chemin de la Croix éloquemment prêché par le R. P. Forget, O. M. I., ont été assidûment suivis ; et chacun rentra réconforté par cette bonne journée d'édification et de prières.

Visites canoniques

Hôtel-Dieu de Montréal

LE secret de garder, de former et d'attacher à une maison religieuse des personnes de dévouement, c'est d'y établir le Tiers-Ordre franciscain. Cette parole d'une des supérieures de l'Hôtel-Dieu est le plus bel éloge que puissent mériter les dévouées auxiliaires des religieuses, comme elle est un témoignage de haute valeur donné à la Règle elle-même.

Cette fraternité vient de se renouveler encore, par les soins du R. P. Germain Marie qui lui a donné les exercices de la retraite et de la visite du 25 au 27 juin. Six nouvelles sœurs ont prit l'habit. Les élections ont donné les résultats suivants :

Supérieure : Melle E. Portelance ; Assistante : Melle Th. Morin ;
Maîtresse des novices : Mde Petitjean ; Trésorière : Melle M. Deschènes ;
Secrétaire : Melle E. Valiquette.

Sherbrooke

SAINTE-JEAN BAPTISTE : visite canonique du 8 au 11 juin prêchée par le R. P. Germain-Marie. Prises d'habit : sept frères et 12 Sœurs ; professions, 5 frères et 9 sœurs.

Cathédrale Saint-Michel : visite du 12 au 16 juin par le même R. Père. Vêtures : 8 frères et 28 sœurs ; professions, 4 frères et 15 sœurs.

Dans Saint-Michel, comme dans Saint-Jean-Baptiste, le Ties-Ordre mieux connu gagne peu à peu du terrain, et ses conquêtes sont sérieuses et pleines d'avenir. Aux réunions, bonne et attentive assistance.

Elections de Saint-Michel :

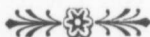
FRÈRES : Supérieur : M. Philéas Boucher ; Assistant : M. E. Labadie ; Maître des novices : M. J. Vézina ; Secrétaire : M. L. Chapdelaine ; Trésorier : M. G. E. Robitaille. Discrets : M. M. C. O. Genest ; D. Bélavance ; F. D. Hewitt.

SŒURS : Supérieure : Mde V. David Joncas ; Assistante : Melle A. Dion ; Maîtresse des novices : Mde V. A. Brochu ; Secrétaire : Mde T. Bélanger ; Trésorière : Dde G. Barthe ; Infirmière : Mlle M. Desjarlais ; Discrètes : Melles O. Leclerc, C. Vallée, V. Prévost, Mdes D. Bélavance, D. Rousseau, Dr J.-O. Ledoux, L.-A.-E. Lefebvre P. Gervais, Melle Vaillancourt.

Manchester. (N. H.) — Sainte-Marie

VISITE du 15 au 21 juin par le R. P. Valentin-Marie. Assistance nombreuse, attentive, édifiante. A la clôture, quelques professions et une quarantaine de prises d'habit, parmi lesquelles plusieurs hommes et jeunes gens.

Cette fraternité progresse constamment, grâce au zèle de son dévoué directeur, M. le curé de la paroisse.



Une Première Messe

A l'occasion des ordinations qui cette année comme chaque année en cette saison, ont ramené dans le sanctuaire nos étudiants franciscains pour les initier aux ordres sacrés de la prêtrise et du diaconat, nous remettons sous les yeux de nos lecteurs cette belle page de A. de Ségur, si pieuse et si évocatrice des grandeurs du sacerdoce.



Avez-vous assisté à une première messe ? Rien n'est plus simple, plus grand, plus auguste que ce touchant spectacle. Au début de l'office, ce jeune prêtre, naissant en quelque sorte au ministère sacerdotal, fait penser à l'Enfant Jésus déjà victime en sa crèche de Bethléem. Au moment sublime de la consécration, quand le célébrant élève en ses mains l'hostie devenue le corps et le sang du Fils de Dieu fait

homme, il semble qu'on assiste au sacrifice du Calvaire.

L'émotion redouble quand on a connu l'heureux officiant encore enfant, adolescent mêlé aux vulgarités du monde, du foyer domestique, exposé aux dangers, aux luttes du dedans ou du dehors, dont tout homme doit subir l'épreuve. Séparé de lui par le temps et les circonstances, on le retrouve transformé, transfiguré par les longues études, les austérités, les saints exercices du séminaire, à l'état d'homme, de chrétien, élevé, d'ascension en ascension, jusqu'à la dignité sacerdotale et admis au privilège plus qu'angélique de consacrer de ses mains le corps et le sang de Jésus-Christ dans le saint sacrifice de la Messe.

J'ai assisté pour la première fois à cette scène du ciel, lors de la première messe de mon saint frère Gaston de Ségur. J'ai entendu le tremblement involontaire de sa voix proférant les prières liturgiques, le silence anéanti de son adoration au moment suprême ; j'ai senti, sans le regarder, le tremblement de ses mains offrant au Père céleste la sainte hostie qu'il venait de consacrer, et jamais ce souvenir n'est sorti de ma mémoire.

Après le *Te Deum*, chanté par toute l'assistance, et le temps consacré aux actions de grâces du célébrant et des communicants, une cérémonie traditionnelle en pareil cas couronne dignement la fête.

Chacun des assistants, sans distinction de parenté, de sexe, d'âge, de dignité, va tour à tour se prosterner devant le nouveau prêtre.

tre de Jésus-Christ et recevoir à genoux sa bénédiction. Avec quelle émotion on voit ses anciens camarades, plus jeunes ou plus âgés que lui, s'agenouiller à ses pieds, honorant en lui la sainteté de son ministère ! Il les bénit l'un après l'autre, pose sur leur tête ses mains qui viennent de toucher, de donner le corps du Sauveur, puis les relevant, il leur donne le baiser de paix.

Certes, la cérémonie qui précède les départs des missionnaires quittant leur séminaire, leur famille, leur patrie, avec vingt chances contre une de n'y jamais revenir, est plus émouvante encore ; mais il faut avouer que, dans les circonstances présentes, en face des prévisions trop certaines de l'avenir, la première bénédiction des nouveaux prêtres, descendant sur leurs parents et amis à genoux devant eux, prend une ressemblance effrayante avec le baisement des pieds des missionnaires en partance pour la Chine ou le Congo. Chinois boxeurs, barbares d'Afrique ne sont guère plus redoutables que les anarchistes cosmopolites, ennemis jurés de la religion et de la société, aux mains desquels notre pays peut être livré tôt ou tard par la faiblesse des uns et la connivence des autres.

Malgré tout, la vie catholique poursuit son cours comme aux temps les plus lumineux et prospères. Les vocations sacerdotales continuent de germer, et les nouveaux prêtres, semeurs de la bonne parole, apôtres de la charité, sont toujours prêts à se dévouer, à vivre, à mourir s'il le faut, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Ce n'est pas une terre condamnée que celle où germe, où s'épanouit une telle moisson de prêtres, de confesseurs de la foi, au besoin de martyrs.

ANATOLE DE SÉGUR.





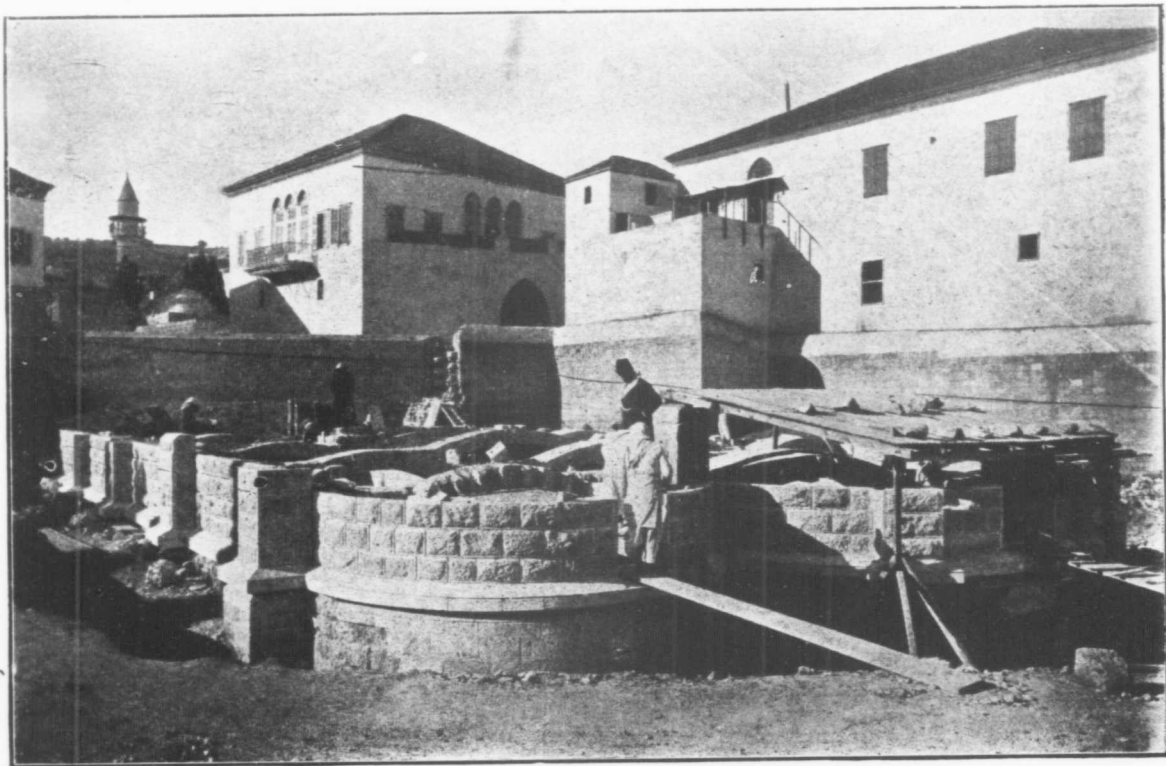
Un sanctuaire de Saint Joseph

à Nazareth

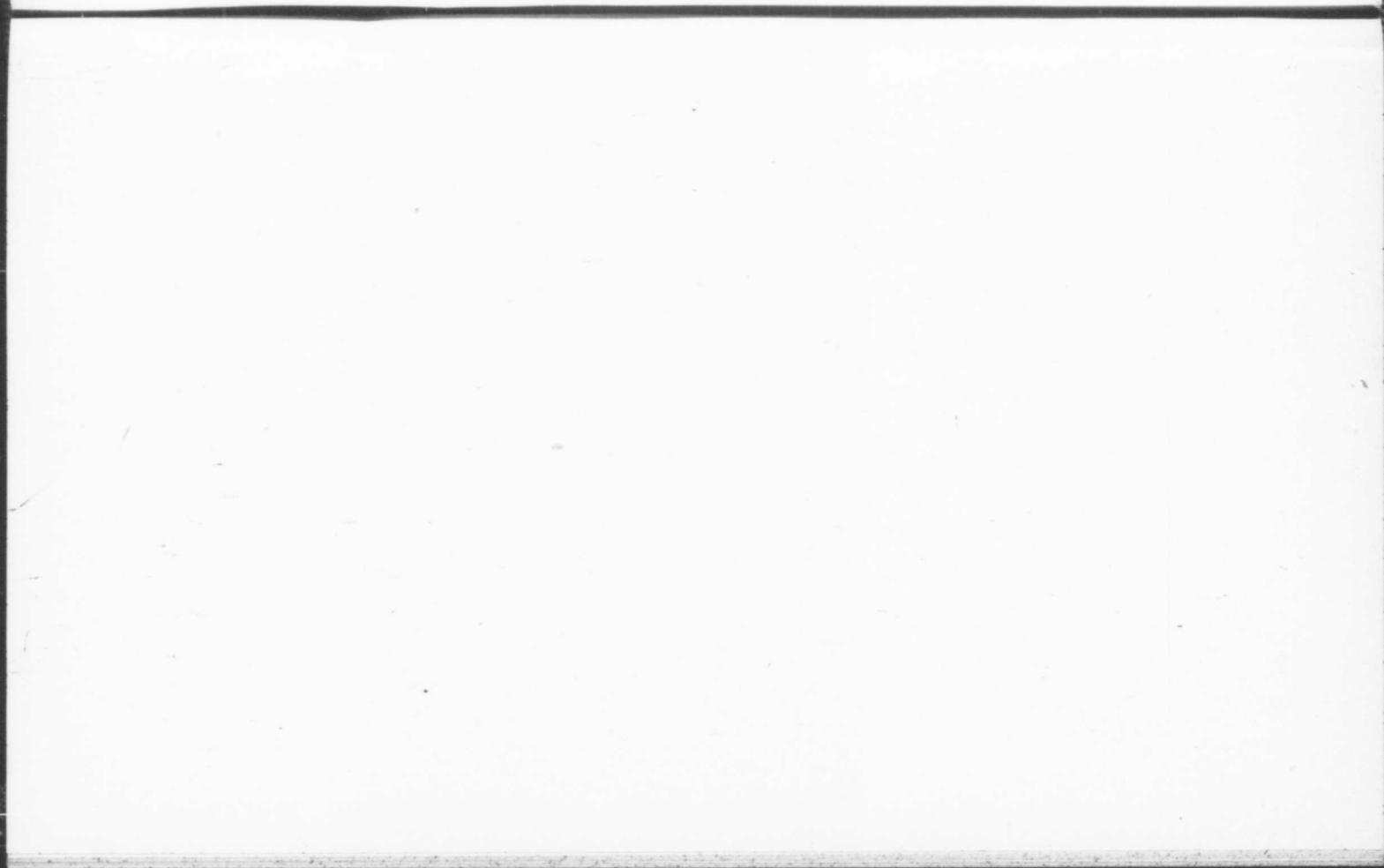


Le pèlerin qui visitait la Terre-Sainte, il y a vingt-cinq ans, s'il y retournait aujourd'hui, ne se trouverait pas peu surpris des changements survenus dans cet « immuable Orient » ! Sans doute regretterait-il l'envahissement d'une prétendue civilisation qui, sous prétexte de donner plus de confort aux pèlerins, a surtout pour résultat de faire disparaître chaque jour davantage quelque chose de ce qui fait le charme séducteur et le caractère mystérieux de l'Orient.

Toutefois le chrétien trouvera une certaine compensation bien consolante pour sa foi : Peu à peu un certain nombre de sanctuaires se relèvent de leurs ruines. Jérusalem avait déjà sa Basilique d'Ecce Homo construite par les soins du Père Marie-Alphonse Ratisbonne. Le Cardinal Lavigerie et ses vaillants missionnaires d'Afrique, les Pères Blancs, lui ont donné sa Basilique de Sainte Anne, où l'on célèbre le souvenir de la Nativité de Marie



SANCTUAIRE DE SAINT JOSEPH A NAZARETH



Immaculée. Au nord de la Cité Sainte, les fils de Saint Dominique ont rebâti un splendide sanctuaire sur les restes de l'ancienne basilique construite par l'impératrice Eudoxie en l'honneur du premier martyr Saint Etienne.

Dans ce travail de résurrection, les Frères Mineurs, gardiens sept fois séculaires des Lieux Saints, ne sont pas restés en arrière. Emmaüs, Bethphagé, Béthanie, Cana, Séphoris, Carphanaüm, le Mont Thabor, Nazareth, ont été ou sont encore l'objet de fouilles et de travaux intéressants.

Dans un ouvrage paru récemment (1) et qui n'a pas tardé à attirer l'attention et les éloges du monde savant, le R. P. Prosper-M. Viaud, Frère Mineur de la Province d'Aquitaine, livrait au public le résultat des recherches entreprises sous sa direction aux deux grands sanctuaires de Nazareth, celui de l'Annonciation et celui de l'Atelier de Saint Joseph.

« Un ange du Seigneur », nous dit l'évangéliste Saint Mathieu, I 20, — apparut en songe à Joseph et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains point de prendre avec toi, Marie ton épouse. » De ce texte de nos Saints Livres, éclairé par la tradition locale, dont s'est fait l'écho Arculfe, pèlerin du VII^e siècle, il ressort que, à Nazareth, Marie avait sa demeure où elle reçut la visite de l'Archange Gabriel ; — c'est là que s'éleva aujourd'hui le sanctuaire de l'Annonciation ; — et aussi, que Joseph y avait la sienne où il conduisit Marie après son mariage et où revint la Sainte Famille après l'exil en Egypte. Dès les premiers siècles un sanctuaire s'éleva en cet endroit. Détruite au VIII^e siècle, l'église fut rebâtie par les Croisés, puis de nouveau ruinée. En 1754, les Franciscains de Terre-Sainte purent acquérir l'une des maisons construites au milieu des ruines et bâtir à la place une chapelle qui fut renversée en 1837 par un tremblement de terre. On la rebâtit l'année suivante. Mais l'on dut attendre jusqu'en 1889 pour pouvoir acheter les autres masures qui couvraient le reste des ruines. Enfin en 1908, le R. P. Prosper-M., Gardien du Couvent des Frères Mineurs de Nazareth, après de longues et coûteuses négociations, réussissait à acquérir les terrains qui séparaient le sanctuaire de Saint Joseph du sanctuaire de l'An-

(1) Cf. *Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte*, nos de septembre et d'octobre 1910 ; et aussi P. Barnabé Meistermann, *Guide de Terre-Sainte*.

nonciation. Il commença immédiatement les travaux de déblaiement et mit au jour les premières assises d'une belle église d'architecture romane à trois nefs, longue de 95 pieds et large de 52. Il fut décidé par les Supérieurs de la Custodie de Terre-Sainte que ce sanctuaire dédié à Saint Joseph serait relevé de ses ruines. Les lecteurs de la *Revue* seront heureux de voir ici l'état des travaux au commencement de l'année courante 1911 ; depuis, la crypte a été entièrement couverte.

Daigne Saint Joseph, établi par le Seigneur Maître de sa maison, *Constituit eum dominum domus suae*, susciter des âmes généreuses qui par leurs libéralités hâteront l'achèvement de cette œuvre entreprise en son honneur et pour la plus grande gloire de Dieu.

ABOUNA FRANCIS.



A VOTRE AGE!



ANS attendre ma réponse, il prit sur la table, à portée de sa main, une brochure qu'il feuilleta un instant et lut :

« A mon âge ! sait-on seulement ce qu'on fait ? »

— C'est bien cela, hein ? bon ! écoute la suite.

« A votre âge ! Sainte Rose de Viterbe avait à peine douze ans, quand sur l'ordre de la Sainte Vierge, elle se fit couper les cheveux et dépouillant les livrées du siècle prit l'habit du Tiers-Ordre.

« Sainte Marie-Françoise, à seize ans, renonça aux plus brillantes espérances pour devenir tertiaire. Sainte Elisabeth, patronne des sœurs du Tiers-Ordre est morte à l'âge de vingt quatre ans. Saint Roch avait vingt ans lors de son entrée au Tiers-Ordre. »

« A vingt quatre ans, Saint Elzéar, le modèle des chevaliers, se faisait tertiaire.

« Saint Yves de Pretagne, le Bx. Henri de Danemark entrèrent bien jeunes dans le Tiers-Ordre.

« L'admirable et bienheureuse Jeanne d'Arc, mourant à vingt ans

sur le bûcher poussait le cri de ralliement du Tiers-Ordre : *Jhésus, Maria.*

« — Je crains de ne pas savoir ce que je fais !

« — Laissez vous donc conduire, le Saint-Esprit ne s'est pas trompé en voulant qu'on reçoive les postulants, dès 14 ans accomplis !

« — Notre âge est inconstant ; si je venais à me repentir ? . . .

« — . . . Réglez donc, bridez, fixez cette inconstance qui vous perdrait ! le Tiers-Ordre est précisément fait pour cela !

« — Et des passions, vous n'en tenez pas compte ?

« — A votre âge surtout, seule la passion du bien est avouable. Le Tiers-Ordre, c'est l'armée du bien. Il doit être généreux, héroïque, au service de toute bonne cause.

« Je veux, dit Léon XIII, trouver en lui un soutient vigilant et fort qui m'aide à défendre les droits de l'Eglise et à procurer la réforme sociale. Or jugez vous-même, que peut attendre l'illustre Pontife d'une armée de vieillards ? A la jeunesse donc de se décider. S'il lui en coûte, elle pourra dire avec Jeanne d'Arc : « J'aimerais bien mieux rester à filer près de ma pauvre mère, car batailler n'est pas mon fait. Mais il faut que je parte, Dieu le veut ! » Et elle ajoutera avec la même héroïne : « Plutôt aujourd'hui que demain, plutôt demain qu'après-demain, car le temps est passé ! » . . .

— Qu'est-ce que cette brochure ? demandai-je.

Il me la présenta : « Appel aux chrétiens, par le P. Edouard de Nécy, O. F. M. »

— C'est bien beau, repris-je.

— Et cela ne te décide pas ?

— Franchement, non. Vois-tu quel appoint donnerais-je au Tiers-Ordre, maintenant ? Si j'avais quelque importance, un nom, une situation acquise, une influence sociale, je n'hésiterais pas ; je mettrais tout cela au service d'une cause que je sais la bonne cause.

A présent le Tiers-Ordre n'a pas besoin de moi . . . Tu me dis que j'ai besoin de lui ; mais tes arguments ne sont pas absolument concluants. J'ai besoin de la Règle, oui ! de la prière, oui ! des sacrements oui ! Tout cela se trouve dans le Tiers-Ordre, oui encore ! mais pas exclusivement et uniquement là.

— Tu te places à un point de vue théorique que je n'ignore pas ; mais remettons-nous, si tu le veux, sur le terrain pratique. Premiè-

rement si tu ne prends pas la Règle du Tiers-Ordre, tu n'en iras pas chercher une autre ; deuxièmement, ce serait d'un esprit bien petit de ne pas vouloir de la Règle du Tiers-Ordre, simplement parce qu'elle t'est offerte, puisque tu reconnais qu'elle renferme tout ce qui t'est nécessaire. Mais libre à toi.

Il y a un point plus important sur lequel tu te trompes. Tu dis que le Tiers-Ordre n'a pas besoin de toi, maintenant : que plus tard quand tu pourras lui apporter l'appoint de ton nom et de ton influence, tu le feras : D'abord j'en doute.

Quand même, le Tiers-Ordre a besoin de toi maintenant, précisément parce que tu es jeune, et qu'actuellement ta vie a une valeur qu'elle n'aura plus dans 10, 15 ou 20 ans d'ici. On dirait que cela t'étonne !

Certainement il y a plus de vitalité, plus d'espoir, plus d'ambition, plus de désirs d'arriver, plus de chances de succès dans un jeune homme que dans un homme vieux dont la vie est désormais faite. Il y a aussi en lui plus d'enthousiasme, partant plus de dévouement. Or c'est de cela que nos œuvres catholiques ont le plus besoin : de membres actifs, zélés, dévoués, par conséquent jeunes, qui donneront à l'avènement du règne de Notre-Seigneur le surplus d'une énergie tenue sans cesse en haleine par la nécessité de se faire une place au soleil et dans la vie.

Des membres bienfaiteurs, donateurs, il en faut ; mais ordinairement ce sont des personnages qui entendent bien acheter au prix de leur cotisation, le droit de se désintéresser absolument de l'œuvre et surtout l'assurance qu'on les laissera vivre tranquilles jusqu'au prochain versement.

Voilà la dignité que tu ambitionnes pour plus tard, après fortune faite ?...

Mais en attendant ?...

Ne comprends-tu pas que la Règle et les œuvres du Tiers-Ordre seront pour toi une école d'énergie et d'activité dont toute la vie bénéficiera ?... »

Vraiment il était plein de son sujet, et je crains bien qu'il n'y ait eu beaucoup de lâcheté de ma part, à ne pas me rendre tout de suite, comme je le fis plus tard.

V. M.



CHRONIQUE ANTONIENNE

UNE FOURNÉE SANS SEL

MA sœur, déclara l'économe à sa supérieure, — ma sœur, nous n'avons plus de pain, pas une miette ! Comment nourrir dix religieuses et quarante enfants avec un reste de viande, quelques œufs et pas de pain ?

Il nous faut du pain, il nous en faut. Les sœurs, moi la première, pourraient à la rigueur s'en passer... mais les enfants ! Je vois déjà leurs menottes tendues vers moi, leurs yeux braqués sur la corbeille vide — « Ma sœur, une tartine ! » Que pourrais-je

répondre ?

— Patience, patience, petite Sœur — fit de son coin une vieille religieuse qui ravaudait des bas, des lunettes bleues sur son nez camus. — La Providence nous enverra du pain.

— Oh ! la Providence ! — murmura presque incrédule la jeune économe, (elle avait à peine trente ans.) — La Providence ! — Puis, se reprenant, confuse de son manque de foi : — Tout de même... oui, nous avons la Providence. Mais...

Ceci se passait au couvent de W. (Mass) à la Maison Saint-Joseph fondée depuis quelques mois par les Sœurs Grises de Montréal.

Aux dernières paroles de sa jeune économe, la supérieure, religieuse grave et douce, portant très modestement une noble maturité avait levé sa tête penchée sur son livre de comptes.

Le doigt sur la colonne de l'avoir, elle cherchait par des calculs sans fin une combinaison qui équilibrerait un budget désespérément enclin au déficit.

« Petite cellière, dit-elle, la Providence a-t-elle jamais manqué à ceux qui se sont confiés en elle ?

— Je ne le crois pas... mais...

— Mais ?

— Mais aujourd'hui, c'est différent. Qui nous fournira le pain ?

— Saint Antoine ! dit résolument la vieille religieuse en fixant son œil presque éteint sur la statue du Thaumaturge qui lui faisait face.

— Ah ! dit l'économe, cette fois complètement incrédule, si nous comptons sur Saint Antoine pour manger du pain aujourd'hui nous risquons fort de nous coucher sur notre appétit. Saint Antoine, c'est un saint partial, il n'écoute que ses privilégiés. Vous êtes du nombre, ma Sœur Lapointe — continua t-elle en se tournant vers la sexagénaire, — mais moi, Saint Antoine ne m'écoute jamais.

Du coin de son tablier bleu elle essuya sur ses doigts un reste de farine, puis elle ajouta : — Econome et cuisinière dans une maison pauvre, ce n'est pas un métier amusant tous les jours !

— Non, mais vous vous en tirez à merveille, ma fille. Ainsi parla la supérieure. Prenez courage, tout ira bien.

— Que ferons-nous ? On ne nourrit pas quarante enfants avec des Ave Maria !

— Pas même des religieuses ! Mais écoutez ce que dit notre chère Sœur Lapointe, Saint Antoine ne nous délaisse jamais.

— Lui demanderons-nous un miracle ? questionna Sœur Renault.

— Oui, s'il nous en faut un, répondit la sexagénaire ; promettons une messe à Saint Antoine et nous aurons du pain, avant midi.

— Avant midi ? C'est un peu fort.

— Je promets la messe, conclut décidément la supérieure ; mais on sonne ; ne serait-ce pas votre provision de pain ?

Sœur Lapointe — Déjà ? pourquoi non ?

Sœur Renault — Je n'en crois rien.

Tout de même, mi-désireuse, mi-incrédule, la jeune économe suivit la supérieure à la porte. Sœur Lapointe les rejoignit avec toute la rapidité de ses vieilles jambes.

« Deux voitures de boulanger arrêtées devant notre porte ! s'exclama Sœur Renault. — Serions-nous si vite exaucées ! Impossible !

« — Mes révérendes Sœurs, dit un homme en saluant les religieuses, vous connaissez Mr. Latour, le boulanger ? Le plus gros boulanger de la ville ? Je suis son employé.

La Supérieure s'inclina légèrement. « Je le connais, c'est un bon chrétien, charitable, dévoué à nos œuvres.

— Eh bien ! Par une distraction assez étrange, on a ce matin cuit toute une fournée sans y mettre de sel ; impossible de faire manger ça aux pratiques, personne n'en voudra !

— Et vous nous l'apportez ? —

— Oui, ma Sœur ; le bourgeois a dit : Plutôt que de le perdre !

les Sœurs pourront peut-être s'en servir ! Alors voilà ! Vous excuserez ?

— Oh ! pas besoin d'excuses : l'envoi de votre bourgeois nous tire d'un mauvais pas. C'est Saint Antoine qui lui a fait penser à nous ! Jugez vous-même : quarante enfants et dix religieuses à nourrir et pas une bouchée de pain dans la maison ! Salé ou non, le pain arrive à point. Merci, Merci . . .

Sur ces entrefaites arrivait Mr. Latour ; la Sœur Supérieure le mit au fait de leur détresse si providentiellement soulagée par son moyen.

« Oh ! ma Sœur, dit Mr Latour, moitié souriant, moitié alarmé, s'adressant à Sœur Lapointe, je connais votre pouvoir sur Saint Antoine ! Je vous en prie, quand vous manquerez de pain, prévenez-moi. Ce bon Saint Antoine serait capable de me ruiner pour vous exaucer ! S'il me faisait manquer une fournée chaque fois que lui demandez du pain, j'aurais bientôt la besace sur le dos ! Je vous en conjure, changez de méthode ; au lieu de prier Saint Antoine, venez me trouver ; nous y gagnerons tous : vous aurez du pain avec du sel et moi je ne manquerai pas ma fournée.

Sœur Lapointe sourit. « Ne craignez rien de Saint Antoine, monsieur ; avant d'être thaumaturge, il est Père de tous ceux qui se confient en sa bonté, et c'est là son premier titre de gloire, celui auquel il tient davantage.

— Me voilà convertie — conclut Sœur Renault ; mais il ne fallait pas moins ». (1)

M.-A. P.

LA JEUNESSE ANTONIENNE

En divers pays, et spécialement en Espagne, il s'est formée avec l'approbation des Evêques, des congrégations de jeunes gens de l'un et de l'autre sexe, placées sous le patronage du glorieux et virginal saint de Padoue. C'est ce qu'on appelle la *Jeunesse antonienne*. Les fruits de persévérance et de bonnes œuvres sont déjà remarquables.

(1) Episode de la vie de Sr. Adeline Lapointe dite Audette, vertueuse sexagénaire morte à la Maison Mère de Sœurs Grises le 6 janvier 1911.

Le fait ayant été représenté au Souverain Pontife par le Procureur Général de l'Ordre franciscain, le Saint Père a daigné par lettres apostoliques du 10 mars 1911, louer ces associations, approuver leur fédération en congrégation internationale avec siège au couvent franciscain de Saint-Antoine de Rome et les enrichir d'indulgences plénières mensuelles aux conditions ordinaires.

Puissent ces précieuses faveurs augmenter le nombre de ces associations de jeunesse et leur faire produire des fruits plus abondants.

Nous publierons prochainement les statuts de cette nouvelle association.



Le Bon Frère Didace

Montréal.

Remerciements au Bon Frère Didace pour soulagement dans une grave maladie. P. B.

Saint-Maurice.

Reconnaissance pour guérison obtenue par l'usage d'eau où avait trempé l'image du Bon Frère Didace.

Sainte-Flavie.

Remerciements pour deux faveurs. Mde J. L.

Sainte-Ursule.

Remerciements pour guérison d'une maladie rebelle (débilité intestinale) par une neuvaine au Bon Frère Didace.

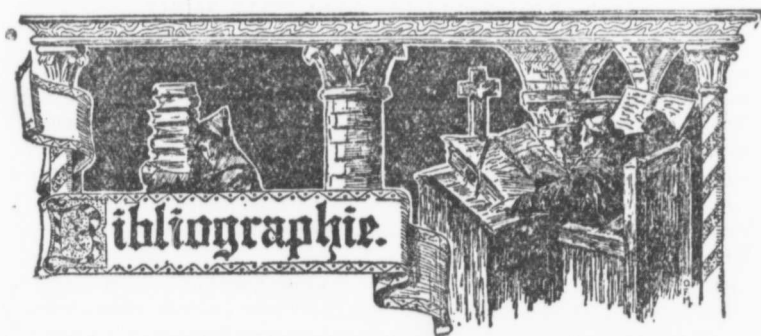
Mde L. P.

Saint-Jacques le Mineur.

Remerciements pour guérison après neuvaine et promesse de publier.

New-Bedford, Mass.

Remerciements pour guérison obtenue le 5^e jour d'une neuvaine après publication promise.



I. BIBLIOGRAPHIE FRANCISCAINÉ

— **Le Tiers-Ordre et le Prêtre dans le saint ministère** par le **R. P. Pierre Baptiste Gimet**, O. F. M., ex-min. provincial une brochure in-8° de 62 pp. Paris. Vic et Amat. 1911. Maison Sainte Élisabeth. Prix : \$ 0.10.

Cet ouvrage s'adresse aux Prêtres et aux Séminaristes, et ferait un agréable cadeau à un Prêtre directeur de Fraternité. Il expose, spécialement au point de vue sacerdotal, les avantages personnels et ministériels de la Règle du Tiers-Ordre bien comprise et généreusement suivie. La manière pieuse et profonde de l'auteur fait de cette brochure une œuvre d'irrésistible propagande et d'encouragement au bien. Il contient en appendice une dizaine de pages d'utiles renseignements.

— *Un saint religieux.* **Le R. P. Ildefonse Espinasse** O. F. M. 1876-1909 par le R. P. MARIE-BERNARD HYGONET, O. F. M. une brochure in 8° de 70 pp. 3 gravures. Maison Sainte Elisabeth. Prix : \$ 0.12.

Le nom du R. P. Ildefonse est encore en vénération parmi les tertiaires et les amis de notre couvent de Montréal. Ils aimeront à posséder pour la lire et s'en édifier la biographie de ce saint religieux édité par un de ses confrères qui s'est servi surtout de ses lettres et de son cahier de retraites. C'est plutôt un portrait d'âme qu'une vie ; mais cette âme fut simple, belle, et d'imitation abordable.

— **La Perle du Vigan, ou Vie de Mère Claire de Marie**, clarisse capucine du monastère d'Aix-en-Provence (France) écrite par une de ses filles. Deuxième édition, revue, augmentée et illustrée. Une plaquette de 152 pages 6 x 9 pcs. Se vend au *Monastère des Clarisses capucines de Vaals, Hollande*, pour couvrir les frais de construction de la chapelle. Prix : \$ 0.40.

Une vie pieuse, douce, humble, qui se consume dans l'ombre d'un cloître aujourd'hui profané, ignorée du monde, ignorée de soi même, mais connue de Dieu et bien chère à son Cœur : une fleur qui germa pour le sanctuaire, s'épanouit quelque temps sur les degrés de l'autel, illuminant de sa présence et embaumant de son parfum la solitude où veille l'Hôte divin de l'Eucharistie ; ou mieux, puisque c'est son nom, une *perle* d'un orient précieux qui brilla dans les trésors secrets de l'Épouse immaculée du Christ béni, avant que son Bien-aimé

ne vint la ravir à la terre pour en orner sa couronne éternelle... voilà ce que ces pages intimes présentent au lecteur. Beaucoup d'âmes voudront admirer l'éclat divin de cette perle, respirer l'arôme de cette fleur, suivre dans ses intimités surnaturelles cette vie plus angélique qu'humaine, et cependant bien humaine dans ses lettres, ses larmes, ses triomphes, son ardente et calme pureté.

Beaucoup voudront aussi coopérer à la bonne œuvre à laquelle est vouée cette biographie et contribuer à l'érection d'une chapelle pour les filles exilées de Mère Claire de Marie.

II. BIBLIOGRAPHIE CANADIENNE

— **Premier Congrès de la Langue Française au Canada.** Convoqué par la Société du Parler Français et organisé sous le patronage de l'Université Laval, à Québec, du 24 au 30 juin 1912.

Nous recommandons à l'attention de nos lecteurs cette manifestation de la vitalité de notre race toujours fière de sa langue et de sa foi. Qu'ils demandent au secrétaire du comité de Propagande du Congrès, M. Amédée Denault, 101 rue Sainte-Anne à Québec, la brochure publiée par la Société du Parler Français et contenant tous les renseignements utiles, et qu'ils apportent à cette œuvre patriotique et très opportune leur généreux concours.

— **Vers l'action** par **Arthur Saint-Pierre.** Une brochure in 12 de 110 pp. *Montréal*, bureaux du *Messenger*. 1092, rue Bord-àux. 1911. Prix : \$0.25

Un livre à lire et à faire lire pour développer parmi les Canadiens-Français le sentiment des dangers qui les menacent actuellement dans leur foi et dans leur nationalité, et celui de leurs devoirs en face de ces périls. L'auteur y traite divers sujets d'action sociale catholique ; il le fait avec compétence et entrain.

III. AUTRES NOTICES

LIBRAIRIE POUSSIELGUE, J. de GIGORD 15 rue Cassette Paris.

— **Nouveaux mélanges oratoires de Mgr d'Hulst, tome IX.** In 8 écu, 534 pages ; 4 fr.

Tout ce qu'à écrit l'éminent prédicateur de Notre-Dame, riche par le fond et par la forme est si fortement pensé, que l'on ne se lasse pas de le lire et de s'en pénétrer : l'esprit religieux s'y affermit sans cesse. Aussi Mgr Odelin, vicaire général du diocèse de Paris, qui a bien voulu se charger de collationner et de publier l'œuvre considérable de Mgr d'Hulst nous donne aujourd'hui un nouveau livre qui ne le cède en rien aux précédents par la valeur et l'intérêt.

— **II. La Messe et la vie chrétienne,** par M. l'Abbé de Gibergues, supérieur des Missionnaires diocésains de Paris. In 16 de 240 pages 1 fr. 25.

L'œuvre déjà nombreuse et toujours apostolique de M. de Gibergues vient de s'enrichir d'un nouveau volume élégant et pieux qui ne sera pas le moins goûté. Donner l'intelligence de la sainte Messe, et y rattacher toute la vie chrétienne, tel est le double but de ce bel ouvrage. Les considérations les plus élevées et les plus profondes sur le Sacrifice Eucharistique, ses fins et sa valeur, y sont jointes aux conseils les plus pratiques.

— **L'Éducation selon l'Évangile**, par l'Abbé **Sylvain Verret** ancien Supérieur du [Petit Séminaire de Chartres, archiprêtre de Château dun. Un volume in-12 broché, + 343 pages, 3 fr. 50.

Ce livre porte en exergue la parole typique de Lacordaire aux jeunes gens : « Vous commencerez donc par l'Évangile qui est Jésus-Christ vivant. » Il n'a pas la prétention de donner la méthode, la méthode unique de formation à la vie chrétienne. Il ose seulement présenter une méthode d'éducation : *L'éducation selon l'Évangile*.

Vous voulez former des chrétiens, et d'abord vous voulez vous former vous-même comme chrétien, selon l'idéal du Christ ? Ouvrez le Saint Évangile. Vous y verrez de quoi premièrement il faut vous préserver, de quoi ensuite il faut vous munir et vous orner. Vous méditez ensuite les versets du Saint Livre, afin de fonder votre conviction intérieure, et votre formation pédagogique.

Telles sont les subdivisions mêmes du présent volume :

I. — Les Ennemis de la Jeunesse — et de la Vie Chrétienne — selon l'Évangile.

II. — L'Éducation de la Jeunesse — et de la Vie Chrétienne — selon l'Évangile.

Ce livre s'adresse à tous les chrétiens, aux prêtres, aux séminaristes et aux religieuses, aux éducateurs et aux éducatrices, aux pères et mères de famille, et aux élèves des classes supérieures des établissements de jeunes gens et de jeunes filles.

LIBRAIRIE V. LECOFFRE, J. Gabalda et Cie, RUE BONAPARTE 90. PARIS.

— **Lettres à mon Cousin** : *Orientations morales et sociales*, par **Marius Gonin** (Rémy). Avec préface par M. l'abbé THELLIER DE PONCHEVILLE. Un vol. in-12. Prix : 3 fr. 50.

Sous une forme attrayante comme un roman vécu, ce livre décrit les étapes d'une âme chrétienne à la poursuite du bien social. L'auteur y rend vivante la technique de la perfection chrétienne ; il montre comment, par la pente logique de son développement, la sainteté intérieure des âmes s'épanouit en action sociale. La mentalité et l'activité d'une âme radicalement chrétienne y sont dépeintes, non en théories sèches, mais en vie ardente :

L'ouvrage contient un enseignement très opportun parmi nous. Puisse-t-il développer chez nos jeunes, le désir, la vocation de l'apostolat laïque, et les encourager à donner à N. S. Jésus-Christ le témoignage d'un efficace amour, en ramenant la société à la pratique de son Évangile.

INSIGNES POUR LES TERTIAIRES

Les Tertiaires trouveront à la **Maison Sainte-Marguerite de Québec** et à la **Maison Sainte Elisabeth de Montréal** un nouvel et très gracieux insigne du Tiers-Ordre, en émail, portant sur fond bleu la **Conformité au naturel**. Prix : \$ 0.25.



NECROLOGIE

Montréal. — Fraternité Saint-Antoine. — Mde Joseph Marcotte, décédée le 14 avril 1911, à l'âge de 70 ans, après 23 ans de profession.

— Fraternité Saint-François. — M. Georges Turgeon.

— Fraternité Sainte-Elisabeth. — Mde J.-Bte Sicard, née Elmire Poirier, en religion Sr Thérèse, décédée le 12 mai 1911, à l'âge de 70 ans, après 13 ans de profession.

— Mde Déléas Labelle, née Malvina Aubry, en religion Sr Thérèse de Jésus, décédée le 27 mai 1911, après 10 ans de profession.

— Mde Philippe Camirande, décédée en mai dernier.

— Mde Elzéar Pilon, née Alexandrine Lauzon, décédée le 11 juin.

— Mde Vve Louis Bourassa, née Caroline Lepailleur, en religion Sr Saint Alphonse de Liguori, décédée le 2 juillet, à l'âge de 79 ans, après 23 ans de profession ; elle était la mère de M. le Curé de Sainte-Clotilde.

— Mde Philomène Leclair, décédée le 6 juin 1911, à l'âge de 73 ans, après une vingtaine d'années de profession. Tertiaire isolée et mère d'une de nos zélatrices.

— Fraternité Saint-Enfant Jésus. — Mde Zéphir Gascon, née Sophie Paquette, à l'âge de 41 ans, en religion Sr Saint-Joseph, décédée le 22 avril 1911, après 7 ans de profession.

— Mde Stanislas Gourre, née Mary McCormick, à l'âge de 52 ans, en religion Sr Saint-François, décédée en mars 1911, après 6 ans 11 mois de profession.

Québec. — Fraternité Saint-Sauveur. — Mlle Alphéda Plante, novice, en religion Sr Marie Didace, décédée le 1 juillet 1911, à l'âge de 19 ans, elle a fait profession sur son lit de mort.

— Mlle Caroline Lacasse, en religion Sr Sainte-Anne, décédée le 11 mai 1911, à l'âge de 84 ans, après 20 ans de profession.

— Mde F. X. Bédard née M. Pouliot, en religion Sr Jean-Baptiste, décédée le 2 juillet 1911 à l'âge de 74 ans, après 18 ans de profession.

— Mlle Georgianna Picard, en religion Sr Thérèse, décédée le 5 juin 1911, à l'âge de 30 ans, après 7 ans de profession.

— Mde F.-X. Falardeau née M. Savard, en religion Sr Sophie, décédée le 27 mai 1911, à l'âge de 71 ans, après 15 ans de profession.

— Mde Georges Drouin née Adèle Lainé, en religion Sr Geneviève décédée le 20 juin 1911, à l'âge de 75 ans, après 10 ans de profession.

— **Fraternité Saint-Roch.** — Mde Joseph Arthur Samson, née Alice Mignault, en religion Sr Marie Céline Didace, décédée en janvier 1911, après avoir fait sa profession sur son lit de mort.

— Mde Bonaventure Normand, décédée en avril 1911, à Saint-Grégoire de Montmorency.

— Mde Pierre Racine, décédée le 28 avril 1911, à l'âge de 72 ans.

— Mde Vve Jean Emond, décédée à l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur, le 19 mai 1911, à l'âge de 89 ans.

— **Fraternité Saint-Sacrement.** — Mde Arthur Demers, décédée le 25 mai, à l'âge de 60 ans, après plusieurs années de profession.

— Mlle Céline Maranda, tertiaire isolée, en religion Sr Saint-Charles, décédée le 25 mai, à l'âge de 29 ans, après avoir fait profession sur son lit de mort.

Saint-Georges de Beauce. — Mlle Lucie Lessard, décédée le 25 décembre 1910, à l'âge de 53 ans.

— M. Anselme Roy, en religion Fr. Saint-François, décède le 17 avril, à l'âge de 76 ans, après 9 ans de profession.

Saint-Paul de l'Île aux Noix. — Mlle Elisabeth Cloutier, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 11 juin, à l'âge de 17 ans, après avoir fait profession au lit de mort.

— Mde Moïse Artaud, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 17 juin, à l'âge de 81 ans, après 4 ans de profession.

Longueuil. — Mde Vve Joseph Maranda, décédée le 31 mai, à l'âge de 81 ans, après plusieurs années de profession.

Sainte-Thérèse. — M. Maurice Bertrand, mort subitement frappé par la foudre le 13 juin, à l'âge de 62 ans, après 8 ans de profession. Il avait communiqué le matin même à la première messe de son fils, Oblat de Marie Immaculée.

— M. Siméon Desjardins, décédé subitement dans un accident le 24 juin, à l'âge de 50 ans, après 18 de profession.

Saint-Henri de Lévis. — Mde Georges Fortier, née Euphrasie Vallières, en religion Sr Saint-Antoine, décédée le 11 mai, à l'âge de 70 ans, après 9 ans de profession.

— Mde Pierre Bussière, née Olive Labrecque, en religion Sr Sainte-Marie, décédée le 21 mai, à l'âge de 81 ans, après 9 ans de profession.

— Mde Jos. Chabot, née Anaïs Turcot, en religion Sr Sainte-Claire, décédée le 10 juin, à l'âge de 59 ans, après 11 ans de profession.

Louiseville. — Mlle Léonore Désaulniers, en religion Sr Saint-François, décédée le 19 avril, à l'âge de 81 ans, après 18 ans de profession.

— Mde Désiré Lafèche, née Annie Lamy, décédée le 11 mars, à l'âge de 81 ans, après 14 ans de profession.

— Mde Moïse Caron, née Zoé Courchène, en religion Sr Saint-Joachim, à l'âge de 81 ans, après 15 ans de profession.

Sainte-Julienne. — Mde Louis Major, née Rosalie Roch, décédée le 15 juin, à l'âge de 77 ans, novice.

Saint-Gabriel de Brandon. — Mde Dieudonné Champagne, en religion Sr Marie Françoise, décédée le 17 juin, à l'âge de 25 ans, après 5 ans de profession.

Château-Richer. — Mde Georges Trépanier, en religion Sr Théodore, décédée le 21 mai, à l'âge de 77 ans, après 6 ans de profession.

Lacadie. — Mde Israël Brunette, née Mathilda Marceau, en religion Sr Sainte-Claire, décédée le 15 avril, à l'âge de 51 ans, après 10 ans de profession.

Saint-Jean Chrysostôme. — Mde Anthime Latrémouille, en religion Sr Marie Alphonsine, décédée le 19 juin, à l'âge de 63 ans, après 9 ans de profession.

Pointe-aux-Trembles. — Mde Ls Desrochers, née Martine Desrochers, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 26 juin, à l'âge de 46 ans, après 2 ans de profession.

Sainte-Dorothée. — M. F.-X. Legault, 13 ans de profession.

Saint-Jean des Piles. — Mde Arthur Gélinas, née Alexina Bourque, en religion Sr Euphémie, professe au lit de mort.

— Mde Chs Ed. Béland, née Rébecca Brunet, en religion Sr Catherine de Solagno, décédée le 25 juin, à l'âge de 33 ans, après 10 ans de profession, dans d'admirables sentiments de foi et de piété.

Edmonton Alta. — Mlle Charlesbois, en religion Sr Rose de Viterbe, décédée en juin, professe au lit de mort.

Château-Richer. — Mde Lazare Gravel, en religion Sr Lazare, décédée le 1 avril à l'âge de 43 ans après 5 ans de profession.

Saint-Henri de Lévis. — Mde Edouard Fortier née Desneiges Vermette, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 9 avril à l'âge de 93 ans après 8 ans de profession.

Saint-Alban. — M. Joseph Perron, en religion Fr Saint-Bernardin, décédé le 14 avril à l'âge de 21 ans après 5 ans de profession.

— M. Godefroy Lanoue, en religion Fr Henri Dominique, décédé le 6 mai à l'âge de 58 ans.

— Mde J.-S. Pelletier, en religion Sr Saint-Jean-Baptiste, décédée en mars après 20 ans de profession.

Etats-Unis. Fall-River Mass. (Sainte-Anne.) — Mde Célaire Langlois, née Thaddée Rochefort, en religion Sr Brigitte, décédée à Sainte-Luce le 31 mai 1911, à l'âge de 75 ans, après 15 ans de profession.

— M. Philippe Durand, en religion Fr. Philippe, décédé le 5 mai à l'âge de 69 ans après 11 ans de profession.

— Mde Boniface Bérubé, née Emélie Frilbay, en religion Sr Saint-François, décédée le 11 juin, à l'âge de 77 ans, après 5 ans de profession.

— M. Pierre Ledoux, en religion Fr. François d'Assise, décédé le 10 juin, à l'âge de 78 ans, après 8 ans de profession.

— (Notre-Dame). — Mde Louis Roy, née Marie Boulanger, en religion Sr Saint-Louis, décédée le 14 mai, à l'âge de 65 ans.

— Mlle Joséphine Chabot, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée en mai, à l'âge de 26 ans, après 9 ans de profession.

— Mlle Adélie Paradis, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 3 juin, à l'âge de 22 ans, après 6 ans de profession.

— Mlle Valentine Ross, en religion Sr Sainte-Anne, décédée le 4 juin, à l'âge de 26 ans, après 4 ans de profession.

R. I. P.

Faveurs diverses

Trois-Rivières. — Le Bon Frère Didace a guéri ma mère qui souffrait de grands maux de tête. Reconnaissance. Mde J. B. M. — Remerciments à la Sainte Vierge pour guérison et règlement d'une grave affaire par la neuvaine des 3 *Ave Maria*. — Guérison complète obtenue par une neuvaine à Saint Antoine et au Bon Frère Didace après promesse de publication et de prendre un abonnement à la *Revue*. Mde Ph. Ch.

Saint-Raymond. — Remerciments à la Très Sainte Vierge et au Bon Frère Didace pour guérison. Mde J. P. abonnée.

Saint Laurent. — Guérison de deux malades par Saint Joseph et le Bon Frère Didace. Re onnaissance.

Shawinigan Falls. — Guérison obtenue par l'intercession de la Sainte Vierge et de Saint Joseph. P. P. Tertiaire.

L'Acadie. — Remerciments à la Très Sainte Vierge et au Bon Frère Didace pour guérison obtenue. p. p. Mde E. D.

Saint-Martin. — Remerciments au Sacré Cœur, à la Sainte Famille, à Saint Antoine de Padoue pour grandes faveurs obtenues. Mde V. F.-X. C. Tertiaire.

Saint Alban. — Remerciments à Saint Antoine pour guérison. Publ. prom. Mde C. J. D.

Laurierville. — Reconnaissance au Bon Frère Didace et à Saint Antoine pour deux grandes grâces obtenues à leur intercession ; pub. prom. Mde N. G.

Lewisville Alta. — Reconnaissance profonde à Saint Antoine pour plusieurs grâces obtenues par sa charitable intercession.

Woonsocket R. I. — Remerciments à Saint François pour faveur obtenue. Publ. prom. Mde H. D.

Worcester, Mass. — Dans la dernière semaine du mois de Saint Joseph m'étant fait une entorse, je me suis recommandé d'une manière toute spéciale à Saint Joseph, le suppliant de ne pas finir son mois sans me guérir. Aussitôt un grand bien s'est fait sentir. J'ai appliqué aussi sur mon pied l'image du Bon Frère Didace. Avec l'aide de ces grands saints, le lendemain, je marchais très bien et le sixième jour, j'étais à l'ouvrage. Mille remerciements à ces deux grands saints. H. A. abonné.

Intentions recommandées

N. S. Père le Pape Pie X. — La Sainte Église et le Clergé régulier et séculier persécutés en France. — Les Missions franciscaines, en particulier celles de la Terre-Sainte, de la Chine et du Japon. — La Prédication de la Tempérance.

Actions de Grâces, 17. — Pécheurs, 19. — Indifférents, 30. — Ivrognes, 18. — Premières communions, 24. — Vocations, 15. — Grâces d'état, 19. — Grâces spirituelles, 27. — Grâces temporelles, 23. — Famille-accord, 20. — Familles-santé, 19. — Familles prospérité, 30. — Enfants, 24. — Jeunes-gens, 21. — Jeunes filles, 58. — Mariages, 10. — Positions, 15. — Objets perdus, 7. — Malades, 29. — Défunts, 18. — Examens, 15. — Spéciales, 12.

Un *pater* et un *ave*, s'il vous plaît.